



HAL
open science

**Le temple de SYN D-HLSM à Bâ-qutfah (République
démocratique populaire du Yémen) - suivi de L'apport
des inscriptions à l'interprétation du temple de
Bâ-qutfah**

Jean-François Breton, Jacqueline Pirenne

► **To cite this version:**

Jean-François Breton, Jacqueline Pirenne. Le temple de SYN D-HLSM à Bâ-qutfah (République démocratique populaire du Yémen) - suivi de L'apport des inscriptions à l'interprétation du temple de Bâ-qutfah. Raydân, 1979, 2, 185-241 (planches I à XXI). halshs-01402320

HAL Id: halshs-01402320

<https://shs.hal.science/halshs-01402320>

Submitted on 24 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Raydān

Journal of Ancient Yemeni
Antiquities and Epigraphy

Vol. 2

1979

LE TEMPLE DE SYN D-ḤLSM A BĀ-QUTFAH (République démocratique populaire du Yémen)

Le site de Bā-ḡutḡfah se situe dans le Wādī Ḥadramout, à 150 km. environ à l'est de Saywūn. Large de moins d'un km., la vallée du Ḥadramout forme, aux environs de Sāna, une zone de passage privilégiée entre les régions occidentales d'al-Ḥuraydah à al-Ḥaḡrah et orientales du Wādī Masilah. Sites et monuments antiques y attestent une forte densité d'occupation à la période pré-islamique: points fortifiés de Qārat Kibdāh, de Ḥuṣn al-^CUrr et de Ḥuṣn al-Thauba, ville de Makaynūn, temples de Ḥuṣn al-Qays et Bā-ḡutḡfah (1)... pour ne mentionner que les premiers résultats de prospection. Ce dernier établissement s'adosse au flanc nord de la vallée, bien au-dessus du fleuve. Qu'il y ait eu une installation urbaine dans la vallée même, cela paraît relativement facile à concevoir. En effet les villes antiques recherchaient souvent l'abord immédiat des Wādīs pour irriguer leur territoire, par ex. Sūnah ou Maṣḡah. Mais entre Bā-ḡutḡfah et Sāna, il ne nous en est apparu aucune trace au sol (2). Le site se réduit donc à une dizaine de fondations de maisons très ruinées et à un temple qui domine les environs.

C'est au cours d'une prospection effectuée en 1978 que M.R. Audouin reconnut le premier l'intérêt de ce monument inconnu des voyageurs et des archéologues. Les nombreuses inscriptions qui en jonchaient le sol présageaient de nouvelles découvertes et un matériel important. Un temple inconnu et à l'abri du pillage, tel se présentait Bā-ḡutḡfah en 1978 (3). C'est pourquoi la Mission décida un dégagement rapide en collaboration avec le Yemeni Centre for Cultural and Archaeological Research d'Aden (4).

Quatre jours de fouille en Mars 1979 suffirent à dégager l'ensemble de la cella.

Des neuf temples que nous avons découverts lors des prospections de 78 et de 79, Bā-qutḥah est le seul à offrir des installations cultuelles in situ en bon état de conservation. Autre richesse: 86 inscriptions inédites qui évoquent le nom du dieu local, Syn D-HLSM, et des dédicants (5). Précisons que ces inscriptions ont toutes été déposées dans une réserve adjacente au Musée de Saywūn.

Nous tenons à remercier le Dr. Muheirez du Yemeni Centre pour toutes les facilités qu'il nous accorda durant notre séjour, et Mr. E. Will, Directeur de l'Institut d'Archéologie de Beyrouth, pour les encouragements qu'il ne cessa de nous prodiguer.

I° - LE TEMPLE : DES ELEMENTS DISTINCTS.

Le temple est composé d'éléments distincts: une cella située au centre d'une terrasse à laquelle on accède par un escalier monumental.

A) Un escalier monumental.

On accède à la terrasse du temple par un escalier de 16.60 m. adossé à la pente du rocher (pente d'environ 1/2.3 ; voir plan à la pl. I). Les deux murs d'échiffre, visibles seulement au pied de l'escalier, délimitent sa largeur, soit 3.10 m. env. L'escalier alterne marches et paliers en remblai que, faute de temps, nous n'avons dégagés. Ses marches, montées en moellons ne semblent pas avoir été recouvertes de dalles.

Au sommet de l'escalier, une double marche longue de 1.20 m. se loge au milieu même du passage. Sur la marche inférieure on lit l'inscription BAQ 11 et sur la contre-marche BAQ 10. Une marche aujourd'hui disparue, menait à un palier de mortier, large d'un m. environ, que nous avons partiellement dégagé. L'escalier repart à 90° et se poursuit par une volée de marches dont n'ont été retrouvées que les deux premières. On accède enfin à l'enceinte proprement dite.

B) L'enceinte

Une vaste enceinte trapézoïdale délimite une aire sacrée où s'élève la cella. Cet espace recouvre dans sa partie supérieure le rocher brut et dans sa partie inférieure une terrasse artificielle construite en remblai. Le mur méridional, ainsi que les deux demi-murs, oriental et occidental, constituant le soutènement de la terrasse, sont construits en appareil polygonal irrégulier à joints vifs. Quant au mur supérieur, accroché au rocher, il a quasi-totalement disparu.

Au sud-est, l'angle de la terrasse forme un palier de circulation, peut-être à l'origine recouvert entièrement par un sol de mortier dont nous avons retrouvé de larges fragments.

C) La cella (voir pl.II)

La cella repose sur un socle de pierre de 6.70 m. de long sur 6.80 m. de large, à demi-taillé dans le rocher et à demi-construit en remblai. Les murs de soutènement n'apparaissent donc que sur une longueur très restreinte, de 2.50 m. env. sur les côtés est et ouest. Le mur méridional offre un développement complet sur une hauteur de 1.20 m. Monté en moellons de petite taille (25 cm.X 30 cm.en moy.), sans mortier avec des éclats de pierre intercalaires, ce socle n'était point recouvert de blocs de parement. Son aspect relativement brut contrastait avec le fini et la régularité des murs de la cella.

Accolé au socle, tout contre sa face S., le massif de l'escalier n'est plus qu'un informe tas de blocs. Il comportait vraisemblablement une volée orientée est-ouest d'environ sept marches terminée par un palier (6). De là on pénétrait dans la cella par une ouverture axiale, percée, selon toute vraisemblance, au milieu du mur méridional (voir pl. III).

Le sol de la cella, enduit de mortier, relativement bien conservé sur les deux-tiers nord, disparaît en bordure du mur méridional. L'érosion en est la cause. Ce sol n'a jamais été, semble-t-il, recouvert d'un dallage; aucune trace n'en subsiste en effet.

Les murs de la cella sont conservés dans son tiers nord sur une hauteur d'environ 80/90 cm. Le plan montre qu'ils s'élèvent sur les rebords du socle avec un retrait de l'ordre de 15 cm. à 20 cm. La structure de ces murs est simple: un bourrage de terre entre un double parement de blocs peu épais, enserrés dans un chaînage régulier de poutres. C'est dans ce cadre solide que s'encastrent vraisemblablement les nombreuses dalles votives retrouvées dans les déblais.

Monter totalement la charpente, telle semble être la première phase de construction. Au sol, le chaînage est constitué par un assemblage de poutres horizontales placées longitudinalement et transversalement à la base des murs. Nous avons retrouvé dans les murs est et ouest, la trace de deux chaînages transversaux, larges de 10 cm. en moyenne, entourés d'un épais mortier. Notons aussi que deux poutres suivent le bord de ces murs, l'une à l'intérieur de la cella et l'autre sur sa face externe. Sur celles-ci d'autres poutres verticales viennent s'enclencher, vraisemblablement par un système de tenons et de mortaises. C'est ce que nous déduisons de l'absence de clous métalliques. La section des poutres varie entre 8 cm. X 8 cm. ou 11 cm. X 8 cm. pour les murs et 18 cm. X 8 cm. ou 17 cm. X 10 cm. pour les angles. Ces piliers sont espacés de 55 cm. env. sur les faces, interne et externe des murs de la cella.

Cette charpente une fois installée, on monte parallèlement les deux parements des murs. On pose une première assise de blocs, on maçonne leur face inférieure et l'arrière des poutres avec un mortier à la chaux, puis on comble l'intérieur du mur en terre en lissant chaque nouvelle assise (7). On maçonne enfin une seconde assise de blocs en ayant soin de laisser visibles les poutres tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. En l'absence de tout élément architectural, nous ne pouvons proposer de restitution satisfaisante pour les murs de la cella. S'élevaient-ils très haut ? Comportaient-ils des ouvertures ?

La toiture semble être supportée par deux piliers de bois. En effet une base de pilier, symétrique d'une autre, dont il ne reste que l'emplacement ne porte aucune mortaise qui permettrait de restituer un pilier vertical de pierre. C'est d'ailleurs à des piliers de bois que pensait G.Caton Thompson pour supporter la toiture du temple de la lune à al-Huraydah (8).

Le podium, adossé au mur septentrional, s'avance dans la cella, dans l'axe de l'entrée (voir pl. IV). C'est un socle rectangulaire de 1.60 m. sur 1.90 m. monté en grandes plaques de parement, qui repose sur une assise de réglage, légèrement oblique par rapport aux murs est et ouest. Cette assise déborde très largement de 18 cm. env. en avant du podium, vers le sud. Seules deux assises de l'élévation sont conservées, la seconde marque un retrait de 2.5 cm. sur la première. La face supérieure de ses plaques de parement porte une ligne de retrait de 2 cm., ce qui permet de restituer sûrement une troisième assise. Mais un bloc, trouvé dans les déblais, qui pourrait appartenir à cette troisième assise, porte lui-aussi une ligne de retrait du même ordre. Une quatrième assise paraît donc possible (9).

D) Les installations du culte.

Nous avons retrouvé dans le tiers nord de la cella différents dispositifs cultuels, une table d'autel, une gouttière et des podiums; installations qui, pour la première fois en Hadramout, sont retrouvées in situ dans un temple. Nous ne pouvons toutefois les attribuer avec certitude à une phase d'utilisation du sanctuaire. Car les installations originelles sont rares, soit que l'on ait détruit certaines, soit que l'on ait modifié d'autres en ré-utilisant maladroitement des blocs déjà inscrits; or textes anciens (BAQ 78 et BAQ 79) et récents (BAQ 12) font l'objet soit de ré-utilisations soit de martelages incessants.

Nous ne tentons donc aucune classification chronologique de ces diverses installations.

A. La "table d'autel", installation essentielle, occupe tout le devant du podium . (Voir pl. V). L'assemblage de deux grandes dalles forme la partie centrale du dispositif. La première, à l'ouest (105 cm. sur 36.5 cm.), légèrement en pente porte une bordure large de 4 à 8 cm. qui délimite une partie creuse. La seconde (26 cm. sur 40 cm.), plus petite, à la même cote que la précédente (cote : -193) est une dalle de réemploi tardif (inscription BAQ 12). Ces deux dalles reposent sur une fondation de cailloux et de mortier, haute de 16 cm. à 17 cm. visible de tous côtés. A l'ouest, cette fondation se poursuit sur une surface de 30 cm. sur 40 cm. où l'on pourrait aisément y restituer, au moins, une autre dalle qui fermerait la "table".

Que ce soit une installation tardive, des fondations grossières si apparentes en seraient un indice; le martelage de l'inscription BAQ 12 en est une preuve supplémentaire. Les "eaux" (?) qui ruisselaient sur ces deux pierres se déversaient dans une gouttière dont on a retrouvé deux blocs en place. Le premier (34 cm. sur 24 cm.) s'encastre sous la dalle supérieure et porte en son centre une rigole de 6 cm. de profondeur; tandis que le second se situe dans son prolongement à une cote inférieure. Plus à l'est encore, le sol de la cella porte les traces d'autres blocs sur une longueur de 120 cm.

B. Un socle bas. (voir pl. V)

Dans l'angle sud-ouest du podium, un petit socle isolé repose directement sur le sol de mortier. C'est une petite construction rectangulaire de 51 cm. sur 65 cm., faite d'une seule assise de dalles dressées, conservées seulement sur deux côtés. L'intérieur est bourré de petites pierres, de cassons, de mortier et de terre. Supposons que cette construction basse servait de "podium" ou de socle.

On a agrandi plus tard ce socle en dressant contre lui une nouvelle rangée de blocs.

Le nouveau podium atteint ainsi 90 cm. de long sur 51 cm. de large. Pour ce faire, on a réutilisé maladroitement un bloc qui porte l'un des textes les plus anciens du sanctuaire (BAQ 78). On ne saurait dire néanmoins si cette modification est antérieure ou postérieure au martelage de l'inscription BAQ 12, c'est à dire à la construction de la table d'autel.

C. Eléments divers.

Dans l'angle sud du podium principal, on remarque sur le sol de mortier une empreinte rectangulaire (dim. : 110 cm. X 15 cm. à la cote : -216) qui pourrait correspondre à une poutre horizontale. Immédiatement à côté, deux dalles horizontales seraient peut-être à mettre en relation avec l'assise de réglage du podium. Notons de même la présence d'un blocage irrégulier formant un creux circulaire où l'on a replacé, avec présomption, un vase de pierre (BAQ 0 6)

On a construit aussi un petit massif de maçonnerie tout contre la base au pilier. Trois dalles maladroitement dressées enserrant un blocage de cailloux, de cassons et de terre. L'une d'elles réutilise, la tête en bas, une dalle votive inscrite (inscription BAQ 79). Une autre dressée sur le côté sud a disparu mais son empreinte demeure visible dans le mortier. Au nord de ce petit massif quelques blocs irréguliers pourraient appartenir à cette même période.

Destructions, réemplois et remaniements témoignent d'une longue utilisation du sanctuaire de Bā-quṭfah; pareilles pratiques se retrouvent aussi à al-Ḥuraydah (10). Comme les plus récentes inscriptions datent vraisemblablement du 1^{er} s. ap.J.C., on pourrait supposer que les fidèles continuaient encore à fréquenter le temple largement au début de notre ère.

II° - Architecture et Matériel.

I° - Socles ou pedestals.

Nous avons retrouvé en fouille quelques blocs assez larges (20 cm. à 40 cm.), et épais d'une dizaine de cm. env. Ils portent presque tous une inscription monumentale sur leur tranche. Mentionnons parmi eux un bloc d'angle inscrit sur une face seulement (texte BAQ 72) et un autre présentant un décrochement dans sa partie antérieure (BAQ 5). Chaque bloc ne porte qu'un fragment incomplet d'une inscription, très souvent encadré par une marge à sa gauche comme à sa droite. Les blocs BAQ 5, BAQ 6, BAQ 66 et BAQ 59 portent ainsi des textes incomplets tant à leur début qu'à leur fin; le bloc BAQ 58 porte un texte incomplet à sa fin (voir pl. VI) et seul le bloc BAQ 72 présente le début d'une inscription.

Ni inscription complète, ni texte continu, ce sont au moins trois dédicaces au dieu Syn, faites par un certain nombre de personnages dont un certain "Rab^VSam". Leur paléographie prouve qu'elles sont contemporaines sinon proches dans le temps. Les épigraphistes proposent la solution suivante : une superposition en piles de plusieurs de ces blocs de telle sorte qu'une inscription située au centre d'un bloc supérieur se poursuive sur un ou plusieurs blocs inférieurs (11).

II° - Les blocs de gouttière.

Deux blocs in situ et trois dans les déblais constituent un ensemble cultuel de premier ordre (voir pl. VI). Les deux blocs in situ ont été décrits supra : un premier de 34 cm. sur 24 cm., comporte une rigole centrale de 6 cm. de prof., un second de 52 cm. sur 24 cm. le suit immédiatement à l'est (voir pl. V).

Deux autres blocs sont à rapprocher: un premier de dim. 52 cm. sur 24 cm. porte le texte BAQ 4 sur la tranche; un second de dim. 87.3 cm. sur 24 cm. porte la suite du texte (BAQ 2). L'inscription complète mentionne un certain "CAnbarum fils de GD^CM s'est voué à Syn D-HLSM soi-même, son vouloir et ses enfants" (trad. J. Pirenne). (Voir photos b et c pl. VI).

L'hypothèse la plus séduisante consisterait à rapprocher les blocs BAQ 4 et BAQ 2 des deux autres blocs de gouttière in situ. Mais la longueur totale obtenue excède de 30 cm. la distance jusqu'au mur, de telle sorte que la fin de l'inscription est cachée sur 15 cm. environ. C'est une solution possible mais guère satisfaisante.

Enfin un bloc de 30 cm. de long sur 24 cm. de large porte un texte incomplet au début (BAQ 3). (Voir ph. d, pl.VI). C'est un bloc isolé, très vraisemblablement contemporain de BAQ 2 et 4, qu'il faut rattacher à une autre gouttière dans l'un des angles de la cella (12).

III° - Bloc avec piquetage.

Fragment d'un bloc rectangulaire avec piquetage à l'intérieur d'un bandeau incisé (voir pl. VII) (photo c)

IV° - Mobilier architectural.

A - Table

Fragment d'une table votive rectangulaire dont le déversoir se loge à l'intérieur d'une tête de taureau grossièrement taillée. Une des tranches du bloc porte une inscription BAQ 22 qui mentionne un nom de personne (voir photo b pl. VII) (13).

B - Pied d'autel.

C'est un pilier de section rectangulaire de 20 cm. sur 14 cm. d'épaisseur et haut de 55 cm. Il porte un tenon de 6 cm. de côté sur sa face supérieure et un autre de 6.7 cm. de côté sur sa face inférieure. L'inscription BAQ 1, gravée sur une seule de ses faces, mentionne "cet autel" dont ce bloc pourrait être le pied. Mais nous n'avons retrouvé aucun bloc qui puisse constituer ni la base, ni la table de cet autel.(voir photo a pl. VII).

C - Panneau décoré.

Fragment de dim. 25 cm. sur 35 cm. d'une dalle surmontée d'un décor de rainures et brisé sur les bords gauche et inférieur. L'inscription en son centre BAQ 9 semble complète en son bord supérieur droit. (Voir photo d pl. VII).

D - Eléments de "tables".

Nous avons retrouvé au cours de la fouille des éléments qui nous permettent de reconstituer deux "tables votives". (Voir photo: a, pl. VIII et dessin pl. IX).

- Trois éléments de pieds.

Deux blocs symétriques, de dim. 36 cm. de haut, 30 cm. de long environ et 6 cm. d'ép. sont taillés dans un calcaire blanc. Leur face antérieure se termine en pied de taureau dont la base évoque le sabot, tandis que le galbe de la patte se prolonge sur la face extérieure. Cette face porte aussi un décor de panneaux géométriques encadrant un motif de rainures horizontales. La face intérieure porte la marque d'une mortaise de 13.5 cm. sur 9 cm. de large où s'encastre une pierre horizontale entre les deux montants.

Un autre pied, de 34.5 cm. de haut sur 34.5 cm. de long et 6 cm. d'ép., évoque aussi la patte d'un taureau. Notons le même décor géométrique sur la face extérieure (voir photo a, pl. VIII)

- Un bloc de dessus.

C'est une pierre de 28.5 cm. de long, sur 21 cm. de large sur 10.5 cm. d'épaisseur qui porte sur sa face antérieure et dans sa partie centrale un décor de panneaux et de rainures géométriques. Les deux autres bords latéraux reproduisent exactement le même type de décor.

On pourrait donc faire reposer cet élément sur les deux montants verticaux en ayant soin d'aligner les marges de décor. Nous n'avons pas retrouvé l'élément vertical qui s'encastre entre ses deux pieds; mais il est facile à restituer.

Nul doute que cette hypothèse d'assemblage nous semble la plus plausible, en dépit de tout élément de comparaison. Précisons aussi que la face supérieure du bloc de dessus ne porte ni mortaise ni trait d'incision qui permettrait de suggérer un dossier; le sommet de la table est plat et supportait peut-être une "offrande". Soulignons en conclusion l'extrême originalité de ce mobilier, dont ni la fouille de al-Ḥuraydah ni celle de Shabwah n'offrent de parallèles (14).

La présence d'un troisième élément de pied nous conduit à formuler l'existence d'une seconde table, voisine de la première.

E - Vase de pierre.

Petit vase de pierre de 12 cm. de haut et 21 cm. de diamètre. Il a été, avec présomption, replacé dans un creux de mortier sur le sol de la cella au contour similaire (Voir photo b Pl. VIII).

V° - Objets divers.

A - Dans le dégagement de l'angle est de la cella, à 20/30 cm. au-dessus du sol de la cella, nous avons retrouvé un "pendentif" en forme de croissant aux bouts arrondis. C'est une très fine plaque de bronze de 8.5 cm. d'une extrémité à l'autre, de 1.9 cm. au max. de sa largeur et d'un mm. d'ép. Une bordure de petits points suit le contour sur toute sa longueur. Le verso est plat sans aucun décor. Cet objet ne saurait être assimilé à un croissant lunaire. En l'absence de trous de suspension, il est difficile d'y voir un "pendentif" quelconque, accroché au cou d'une personne ou d'une statue. Simple ex-voto alors, on ne saurait trancher. (Voir dessin c pl. VIII).

B - A la même place, nous retrouvons un tenon de bronze, fait de deux anses symétriques. (dim. 5.5 cm. de largeur max. sur 4 mm. de diam.).

VI° - Inscriptions de Bā-qutfah.

Nous remercions Melle J. Pirenne d'avoir bien voulu nous assurer la présentation des quelque 86 textes inédits mis au jour.

III° - BĀ-QUTFĀH ET LES TEMPLES DU HADRĀMOUT.

Si l'on compare l'image que l'on avait de l'architecture religieuse au Hadramout vers 1938, date des dernières fouilles en cette région, avec celle que l'on a maintenant, on doit convenir qu'elle s'est considérablement précisée. Affirmons tout de suite qu'il s'est développé aux environs des V^es./IV^es. av. J.C. une formule architecturale homogène, monumentale et originale.

Formule homogène d'abord, puisque les prospections ont révélé neuf temples (deux à Sūnah, un à Mašġah, dans le Wādī Idim, un à Ġaybūn dans le Wādī Haġarayn, un à Qārat Kibdāh, un à Huṣn al-Qays, un à Makaynūn, un à al-Haġrah et un à Bā-qutfah), bâtis selon des principes voisins, à des dates relativement proches. Quant au temple de "la lune" à al-Huraydah, il n'est pas sans offrir quelques analogies avec ceux-là. Dix temples donc, qui offrent inscriptions, dédicaces, matériel et céramique homogènes. Leur décor, plaques votives, motifs de panneaux et de rainures, petites têtes de taureaux... varie peu d'un site à l'autre. Au contraire, Shabwah, située beaucoup plus à l'ouest présente un type d'architecture et de décoration déjà différents. Homogène aussi, cette formule d'architecture parce qu'elle est urbaine. En effet tous ces temples s'élèvent à proximité des villes, soit immédiatement hors-les-murs à Ġaybūn-nord (str. A ?) et peut-être à Mašġah (structure M ?), soit plus à l'écart (un ou deux km. au maximum à Makaynūn et à Mašġah). Ces temples sont bâtis par des citoyens qui fournissent également fidèles et peut-être "clergé".

Formule monumentale ensuite parce qu'au IV^e s., les Sud-arabiques ne se contentent plus d'aménager grossièrement des curiosités naturelles, rochers, grottes ou cavernes. Les prospections de 1978 et de 1979 n'ont retrouvé aucun sanctuaire dit "rupestre" consacré à des divinités topographiques accidentelles, géologiques ou naturelles. Ont-ils jamais existé ou ont-ils été recouverts par les temples étudiés ? Ces mêmes temples associent, au contraire, des éléments structurels distincts et cohérents : un escalier monumental, une enceinte ou une terrasse sacrée, des accès brisés et une cella (parfois deux). Qu'il existe des différences de programmes architecturaux, la taille respective des temples de Bā-ḡuṭḡah (l'un des plus petits de la série, (15)) et de Ḥuṣn al-Qays suffit à le montrer. Ces temples témoignent de la richesse de leur cité. Que des nécessités topographiques déterminent les diverses possibilités d'assemblage des éléments, il n'est qu'à comparer al-Ḥaḡrah et Maṣḡah pour s'en rendre compte. Néanmoins il est un fait que ces monuments présentent des analogies évidentes.

Bā-ḡuṭḡah constitue, en simplifiant quelque peu les faits, un schéma architectural simple. Car, de tous les temples reconnus, c'est le seul où la symétrie définit si parfaitement l'ordonnance de l'ensemble, le seul où les divers éléments constitutifs sont aussi distincts et réguliers. A Makaynūn, on retrouve certes cette même disposition symétrique de l'escalier et de la cella, mais l'enceinte affecte un tracé trapézoïdal. A Maṣḡah encore, l'ordonnance de l'escalier et de la cella, plus irrégulière, épouse les contours d'une falaise particulièrement abrupte en cet endroit. Les temples de Ḡaybūn et d'al-Ḥaḡrah représentent une combinaison déjà plus complexe des mêmes éléments : un grand escalier conduit à plusieurs terrasses dominées chacune par une cella.

C'est encore la symétrie qui caractérise l'organisation interne des cellae : entrée et podium axés, deux rangées de un à trois piliers ... Ordonnance qui se retrouve aussi al-Huraydah. Le podium n'apparaît pas sur le plan soit qu'il ait disparu, soit que les fouilleurs ne l'aient point identifié. De plus, l'édification du palier VI, en constituant un accès coudé, s'inscrit dans la même conception du sanctuaire que les autres temples (16).

Les temples apparaissent comme la première création monumentale de l'architecture religieuse au Ḥadramout, aux environs des V^e et IV^e s. av. et, de ce fait, peuvent apparaître comme des créations ex nihilo. Car la formule mise au point à cette date apparaît comme originale tant au niveau de la conception de l'ensemble que des techniques de construction. C'est surtout la cella, l'élément le plus répétitif de toute cette architecture, qui retient notre attention. C'est un petit bâtiment (en moyenne: 9 m. sur 11/12 m.), isolé, sans autre lien organique avec les terrasses environnantes qu'un escalier d'accès. Entièrement close, la cella renferme des installations cultuelles, podium, tables d'autels ou tables d'offrandes, gouttière... C'est là que converge toute l'organisation du sanctuaire.

A Bā-ḡuṭṭfah, les murs de la cella sont faits d'un double parement de blocs, recouverts de dédicaces. La décoration intérieure était donc principalement épigraphique. C'est ce type de construction et de décor que nous retrouvons dans la cella du temple voisin de Ḥuṣn al-Qays et, peut-être aussi, à Ġaybūn. Mais nulle part, hors du Ḥadramout, nous ne retrouvons de tels procédés de construction.

Plus traditionnelle semble, par contre, l'utilisation du bois de charpente, tant dans l'architecture religieuse que civile. La fouille de Shabwah avait déjà montré que les maçons du Ḥadramout utilisaient une technique proche du colombage pour les murs du grand monument contre la porte nord.

De même, à Maṣḡah, les murs des maisons, en particulier I, J, K, sont enserrés dans un chaînage identique de poutres verticales et horizontales. A Bā-qutḡah encore, les blocs des murs s'encastrent dans une charpente qui s'élève jusqu'au toit (17).

Le Ḥadramout comme région forestière, c'est une image à laquelle on devrait s'habituer désormais (18).

JEAN-FRANÇOIS BRETON.

N O T E S

1. A. Sprenger reconnaît que cette région est inconnue in Die Alte Geographie Arabiens, Amsterdam, 1875, rééd. 1966. Plus tard H. Von Wissman, Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Südarabien, Mainz, 1953 signale un site appelé Muqashi qui "apparemment se situe dans la vallée" aux environs de Sāna. Plusieurs autres sites nous ont également été signalés dans le Wādî Masilah, à l'est de Sāna.
2. Une reprise de l'érosion fluviale fait apparaître quelques structures antiques dans les murs d'alluvions qui bordent le fleuve.
3. Aucune mention du site in H. von Wissmann, Hadramaut, Some of its mysteries unveiled, Leiden, 1934.
4. La partie yéménite comptait Mr. A. Bawazeer, Directeur des Antiquités, Mr. A. Batay'a, Directeur du survey et Mr. O. Aidrous, Directeur des Antiquités du 5^e gouvernorat. Quant à l'équipe française, dirigée par Mr. J.F. Breton, elle se composait de Melle Leila Badre, et Mr. Jacques Seigne de l'Institut d'Archéologie du Proche-Orient et de Mr. Rémy Audouin. L'équipe française toute entière remercie en la personne de Mr. M. Courage, Ambassadeur de France en République Démocratique Populaire du Yémen, toute l'ambassade pour son aide.
5. A Shabwah le dieu SYN porte les épithètes de Du Ilim, qu'attestent les inscriptions du site et celle de Délos. Cf. RES 3952.
6. Il n'est pas exclu qu'une volée symétrique ne permette d'accéder à la partie occidentale de la terrasse.

7. Technique assez semblable al-Huraydah, mais l'intérieur des murs est comblé de briques crues. Voir G.Caton-Thompson, The tombs and Moon temple of Hureidah, pp. 28-29.
8. G.Caton-Thompson, The tombs and Moon temple, p. 28 discute la fonction des bases de piliers de la cella: "Their inter alignment does suggest that they represent the bases of pillars, probably of wood ... but it might be well to keep in mind the possibility of baetyllic significance" (!). L'intervalle max. entre les piliers avoisine 3.50 m. ce qui semble de portée raisonnable.
9. La hauteur totale du podium pourrait atteindre 1.40 à 1.50 m.
10. On retrouve aussi de nombreux réemplois d'inscriptions culturelles dans la digue de Marīb.
11. Cette solution nous a été proposée par C.Robin; qu'il en soit ici vivement remercié.
12. On pourrait tenter une comparaison avec d'autres éléments de gouttière à al-Huraydah. Voir G.Caton-Thompson, The tombs and Moon temple, pl. XX, "part of a drain ?".
13. Un bloc semblable provient d'al-Huraydah. Voir G.Caton-Thompson, The tombs ... Pl. XVIII, n° III et Pl. XX.
14. On ne trouve dans les Musées d'Aden et de Sa^cā' aucun exemple de table identique. C.Rathjens signale deux pieds de "trône" in Sabaeica, II, Hambourg, 1955, p.120 et photo 427-428; le second est reproduit dans Bossert, Altsyrien, n°127. Voir les restitutions proposées par Melle J.Pirenne dans son article "Le trône de Dar-el-Beida (Marīb)", Syria, XLII, p. 311-341.

15. Son escalier de 16.60 m. le place loin derrière celui de Sūnah (43.50 m.), de Ġaybūn (58 m.) ou de Makaynūn (65 m.) ; son enceinte de 18 m. sur 15 m. loin derrière celle de Maṣḡah (25.50 m. environ sur 24 m. environ), de Sūnah (19.10 m. sur 21.50 m.) ou de Ġaybūn (32 m. sur 16 m.) ; sa cella (6.70 m. sur 6.50 m.) derrière celle de Maṣḡah (7m. env. sur 10 m.), de Sūnah (9.40 m. sur 10.40 m.).
16. G. Caton-Thompson, The tombs and the Moon temple, 1944, Pl. LXXII.
17. Dans le seul tiers nord de la cella, on a utilisé rien moins que 16 poutres verticales de 3 m. à 4 m. de haut env. (section: 8 cm. sur 8 cm. ou 18 cm. sur 8 cm.), 10 poutres verticales transversales de 0.45 m. de long et 8 à 12 poutres longitudinales, à la base des murs de 3 m. de long env., sans compter la charpente de la toiture.
18. D'aucuns pourraient s'étonner de la brièveté de certaines analyses. Notre propos vise ici à fournir, quelque cinq mois seulement après la fouille (Mars 1979), les données indispensables à une étude définitive. Nous réservons à plus tard la mise au point des comparaisons et des restitutions d'ensemble; que le lecteur veuille donc nous pardonner certaines lacunes.

L'APPORT DES INSCRIPTIONS A L'INTERPRÉTATION DU TEMPLE DE BĀ-QUṬFAH

M. Jean-François Breton, actuel chef de la Mission archéologique française au Sud-Yémen, a dirigé, cet hiver, une prospection archéologique au Ḥaḍramout, en attendant que la reprise des fouilles soit possible. M. Bawazeer, actuel directeur des Antiquités d'Aden, accompagna la mission quelques jours et prit un relevé soigné des inscriptions. L'étude des inscriptions étant essentielle pour l'interprétation d'un site, M. Breton nous a demandé de la lui faire, de ce point de vue. Les données prises par M. Bawazeer ne sont malheureusement pas arrivées en temps, si bien que l'on ne trouvera pas les dimensions des pierres. La comparaison des numéros inscrits par les fouilleurs donnera une idée des variations d'échelle, dans les photographies que nous a fournies la Mission.

L'épithète du dieu

La première donnée qu'on peut tirer de ces 86 documents, c'est la dénomination du dieu de ce temple: SYN/DHL_{SM}. Elle est portée par l'une des quatre plus anciennes inscriptions, celle de la gouttière BAQ 4+2.

A notre avis, il ne s'agit pas du nom du sanctuaire (comme on tendait à le penser dans de trop nombreux cas) mais d'une épithète du dieu. Le professeur J. Ryckmans a montré que si le dieu de Shabwa est Sīn dū-Ilim, ce n'est pas que Ilim soit le nom du temple; il s'agit de "Sīn du banquet (rituel)"(1).

Et nous avons proposé de reconnaître que, dans " 'Anbay dū-Risafum" et " 'Almaqah ba^Cal Tur^Cat et ba^Cal Madarum", ces mots ne désignaient pas le sanctuaire mais bien un système de collecte d'eau, alimentant le temple (2).

Chez les Sud-arabes antiques, le don de l'eau apparaissait comme la fonction primordiale de la divinité.

Ici, nous voyons dans HLSM le nom d'action du verbe arabe halasa dont Lane a relevé chez les lexicographes arabes le sens (appliqué au ciel): "pleuvoir une pluie fine et continuelle"; la 10e forme a le sens de "devenir verte (terre), couverte d'herbage" et le participe s'applique à une terre couverte d'herbe et devenue verte" (3).

Sīn dū-halsum serait donc "Sīn de la pluie fertilisante". On remarquera que c'est sur une gouttière que l'on trouve ainsi nommé et nulle part ailleurs, sinon peut-être dans les n°^s 61 et 78 où il pourrait être restitué.

Le sens des textes

Il s'agit toujours de dédicaces qui (sauf dans les trois cas de variantes que nous signalons plus loin) sont construites selon deux formules stéréotypées, soit avec le verbe SQNY, soit avec l'expression TD'/B'DN/SYN .

Les dédicaces les plus courtes comportent seulement:
" X (ou X et Y) a voué à Sīn " ...SQNY/SYN .

Dans les cas où la formule est le plus longue, on a :
" X (ou X et Y et Z) SQNY (ou SQNYW)/SYN/NFSS/W'DNS/WWLDs/WQNYs ou bien, selon l'autre formulation :
X /TD'/B'DN/SYN/NFSS/W'DNS/WWLDs/WQNYs .

La plupart des mots n'offrent pas de difficulté :
SQNY est la 4^e forme de qanaya, en arabe "posséder quelque chose en propre", à la 4^e forme "faire posséder en propre au dieu" donc "vouer".

QNY, le substantif est "ce qu'on possède en propre".

NFS est "l'âme". Nous le traduisons par "soi-même".

WLD, comme en arabe, employé soit au singulier soit au pluriel.

Ici, on ne trouve jamais la forme du pluriel, il s'agit sans doute du sens collectif, pluriel: "descendance" ou "ses enfants!"

Les deux seuls mots délicats à traduire sont 'DN et TD'.
 'DN qui se trouve ici sous deux usages: TD'/B'DN et 'DNS.
 En arabe, le mot "oreille" est à la base du sens; mais le verbe a les sens de "écouter, permettre (avec préposition li), avoir connaissance de (avec préposition bi)."
 Les substantifs sont: 'udun "oreille", 'idn "permission, ordre ou vouloir, connaissance" et 'adān "notification, annonce, ce qui fait connaître".
 Nos devanciers ont traduit 'DN, dans différents contextes, comme "ordre ou obéissance" ou "biens, propriété", ou "pouvoir, prestige", enfin (pour notre 'DNS) "ses sens".
 TD' a été expliqué par N.Rhodokanakis comme la 8^e forme, avec n assimilé, du verbe arabe wada' (4). Cela signifierait la mise à part de quelque chose en faveur du dieu, donc "vouer". Cela a été pieusement répété. Mais comment pourrait-on tirer ce sens d'un verbe qui signifie "pratiquer des ablutions" et qui ne présente pas de 8^e forme ?
 En fait, on déduisait le sens du contexte, où le parallélisme avec SQNY, devait amener à un même sens: "vouer".
 Pour revoir l'interprétation de ces deux mots, nous partirons du texte RES 2693 qui présente TD' et trois fois 'DN, en des incidences différentes. Il est également ḥadramoutique puisque c'est la superbe inscription de bronze de Shabwa (au British Museum).

Nous citons la traduction du Répertoire en réservant les mots en question.

"Ṣadiq_dakar Barrān, 'DN du roi de Ḥadramout, fils de 'Il^vṣarah, a fait à Sīn dū-'Ilim une offrande d'or dont le poids est garanti, or rouge, et de cassia qu'il a offerte à Sīn, comme il le lui a ordonné par son oracle; et il a TD'/B'DN Sīn dū-Ilim et à ^cAttar, son père (celui du dédicant), et aux déesse de son sanctuaire Ilum, et aux dieux et aux déesses de la ville de Ṣabwa, son âme et 'DNS et ses enfants, et son bien, et la clarté de son oeil et la pensée de son coeur en hommage et 'DNM qui soit agréable".

D'abord, le dédicant se dit 'DN du roi, exactement 'DN/QNY . Cela a été traduit par : "sujet et propriété du roi". QNY, on l'a vu, implique l'idée d'un bien propre, personnel; cet homme est donc attaché à la personne du roi, à mon avis. L'idée de sujétion est peu en rapport avec la splendeur du document, la somptuosité de l'offrande et le fait que cet homme dit du dieu ^cAttar qu'il est "son père". Nous verrions donc dans cet 'DN l'arabe 'adān "celui qui fait connaître" le "porte-parole personnel" du roi. (Il existe encore aujourd'hui, au Sud-Yémen, un fonctionnaire qui fait connaître et transmet aux intéressés les ordres du Gouverneur.)

Dans la seconde occurrence, le 'DN du dieu nous semble être 'idn, son "ordre" ou son "vouloir".

Ce second sens convient au troisième cas (qui est aussi notre contexte): son âme et son vouloir .

Enfin dans le dernier cas nous verrions le nom d'action du verbe : l'acte d'entendre, pour obéir; donc "soumission".

Étant donnée la recherche littéraire exceptionnelle qu'atteste la dernière phrase de ce texte, on peut se demander si cette variation sur le mot 'DN n'est pas un effet voulu. Il n'est d'ailleurs pas dénué de valeur de fond car il en ressort une forte mise en relief du caractère du dieu qui parle (par son oracle) et qui "a l'oreille" de son fidèle de façon absolue, ce qui est acte de soumission agréable au dieu. La mentalité religieuse sous-jacente à notre formule se trouve ainsi explicitée.

Venons au verbe TD' .

Il est étrange que l'on ne puisse expliquer ce terme, apparemment si usuel. Plutôt que de donner un sens arbitraire en invoquant un verbe phonétiquement conforme mais incompatible, ne serait-il pas plus rigoureux de se fonder sur un fait reconnu: celui d'une alternance possible en sud-arabe ancien entre aleph hamzé et c_{ayn} (6) ?

On pourrait alors voir ici tout simplement le verbe wada^c a "placer". Cela nous semble d'autant plus pertinent que le terme a, en particulier, le sens de "humilier, abaisser quelqu'un" tout spécialement avec nafsahu "son âme", il a alors un sens réfléchi : "s'humilier, s'abaisser."

Ainsi TD'B'DN/SYN signifierait: "il a placé sous la volonté de Sīn, son âme, etc." ou bien: "il s'est abaissé sous la volonté de Sīn, soi-même etc." .

La traduction de nos deux formules serait donc :

"...il a voué à Sīn"
 ou "...il s'est placé sous la volonté de Sīn } soi-même, sa
 (propre)
volonté, ses enfants et ses biens."

Nous avons observé, d'après la datation paléographique exposée ci-après, que cette seconde formulation (plus psychologique) ne se trouve jamais (du moins ici) à la période ancienne mais seulement à partir du n° 61 et dans toute la suite, en concomitance avec SQNY.

Les variantes et anomalies

On relève trois cas seulement qui échappent à cette formulation.

n°16 (pl. XIX) On y lit : ...]HSYN////TYN
 H étant l'équivalent hadramoutique de la préposition li "pour", HSYN signifie "pour ou à Sīn".⁽⁷⁾ Il doit manquer auparavant un verbe signifiant "offrir".

Qu'est-ce qui a été offert? A observer le cadrage tracé par le graveur pour ses lettres, on voit qu'on a deux traits inscrits dans un rectangle, donc un B; puis un trait au milieu d'un rectangle; donc H, H ou Y. Nous choisissons le H qui donne: BHTYN . En effet le mot bahat est attesté pour désigner des offrandes, il s'agit probablement de stèles (8).

On verra plus loin la possible restitution avec le n°69.

n°20 (pl.XVI) C'est un fragment d'une inscription de deux lignes qui commençait sur une pierre, à droite, et se poursuivait sur une pierre suivante, au moins pour la fin du dernier mot NFSS. Mais deux anomalies empêchent de restituer le texte.

1°) à la ligne 1, on devrait avoir un nom propre, dont le M serait la fin; puis BN "fils de ...". Mais on a ici BNYD. Est-ce un second nom, épithète, ou plutôt le graveur a-t-il omis le trait de séparation après BN ? C'est vraisemblable car on a ici un autre cas où l'omission est indubitable (n°13).

2°) à la ligne 2, avant SYN, on lit 'N ce qui ne correspond à aucun des cas connus. On devrait avoir B'DN/SYN. Le graveur aurait-il fait une seconde faute et omis le D ? En observant les lignes de cadrage préparées par le graveur sur la pierre, on constate qu'à la ligne 2 leur multiplication indique un remaniement. L'artisan était-il à court de place ou maladroit?

En admettant ces deux fautes, on pourrait restituer :

.....]M/BN [/] YD [.../
 TD' / B]' [D] N/SYN/N [FSS

n°78 (pl.XIII) cassé à gauche; sur la moitié supérieure d'une dalle. La dédicante est une femme comme l'indique le pronom possessif féminin hadramoutique T et la terminaison féminine du verbe.

La restitution reste problématique du fait de deux anomalies.

1°) SQNYT "elle a voué" n'est pas suivi, normalement du nom du dieu S̄n car on devrait voir la hampe droite du S.

2°) A la ligne 2, devant NFST; "son âme", on devrait avoir le nom du dieu et lire un N final; or on a un M. Restituer Sin du-HLSM ? Mais la disposition obtenue ne peut pas être satisfaisante. Peut-être faut-il supposer le nom d'un autre dieu ? W...W. Ce ne peut être WDM car la restitution obligée de W'DNT, à la troisième ligne, montre qu'il faudrait 5 lettres et non 3.

n°75 (pl.XI) Un dernier mot, commençant par 'aleph, s'ajoute à la formule. Il est illisible.

n°61 (pl.XIII) Le dédicant offre d'abord "son inscription" (STRS) et suit la formule avec TD' .

Chronologie paléographique

Ces textes ne présentent donc d'intérêt que du point de vue de l'attitude religieuse qu'ils traduisent. Leur intérêt historique serait nul si le style graphique n'apportait pas un élément de datation relative, auquel on peut ensuite, par recoupement avec d'autres royaumes, apporter des jalons de datation.

Sans doute la chronologie paléographique est-elle très délicate à établir. D'autant plus que nous avons affaire à un style local, possédant des caractéristiques propres. Ainsi le N : il est toujours de même type que le haut du aleph , qui en offre comme une réduction. Mais ici, dans la seconde moitié de la série établie, on verra qu'on a résolument traité les deux lettres de façon indépendante: le N redevenant presque rectangulaire et le haut du aleph restant à angle très aigu. D'autre part, le M, à la dernière période du site, revient à une forme angulaire (à pointes piquantes) après avoir connu (comme en Qatabān) un M à courbure.

Cependant, l'évolution de la forme du R (du R de largeur normale, au R distendu puis au R distendu et légèrement pincé (cf.pl.XVIII,n°^S 49 et 52) est visible. Un parallèle de Shabwa montre que les inscriptions 13 et 56 (avec ce même M) présentent le R très distendu et déjà nettement pincé, qui va devenir le R "serpentin", qui ne cessera plus d'être en usage aux siècles de notre ère, jusqu'à la fin de cette culture."

Ce R devenant "serpentin" s'instaure au début de notre ère, comme nous l'avons montré par la datation de la statue du roi de 'Awsān Yasduq'il Fari^cum Šarh^cat ⁽⁹⁾, dont les textes le présentent.

Au royaume de Qatabān, cette évolution du R se manifeste dans les inscriptions de la maison Yafaš^V, fouillée par les Américains (10) et que nous avons proposé de situer au 1^{er} siècle avant J.-C. jusqu'au début de notre ère. La statue de bronze de la déesse offerte par la dame Bar'at et qui se daterait des environs de 100 de notre ère, d'après nos remarques comparatives (11) présente le R distendu et pincé.

Nous concluons donc que les derniers textes de Bā-qutfah (avec leur parallèle de Shabwa présentant le R) se situent à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C.

D'autre part, quand situer les plus anciens et quels sont-ils ?

On n'en trouve aucun qui présente les caractères du plus ancien style monumental, avec N rectangulaire, M à deux triangles équilatéraux et les hampes de lettres rectilignes sans plus. Cependant une inscription (n°4, pl. VI) a été commencée dans ce style, probablement par un artisan peu au "goût du jour"; un autre a continué avec des N à angle aigu, M d'une jolie ligne frôlant la hampe dorsale et dessinant deux triangles quelconques, donnant le "M aux pointes écartées" qui correspond au style C2 de notre Paléographie et que nous situons vers la fin du 4^e siècle avant J.-C.

C'est le groupe des inscriptions de ce style que nous estimons le plus ancien sur ce site.

Entre ces deux termes, nous établissons une séquence paléographique dont nous donnerons la justification dans notre nouveau volume de Paléographie, en préparation, et dont nous présentons ici les résultats sous forme de tableau.

stades	proto- types	autres exemplaires	parallèles qatabanites	dates
I	4+2 85	3, 19		ca fin IV ^e s.BC
II	71,79 80,10	22, 39, 70,75 11,81+82		
III	78,9 63,54	37	Yada ⁽¹⁾ ab Dūbyān Yuhan ^C im (RES 3880)	fin 2 ^e s.BC
IV	74+77 1			
V	61	23,24,26,27,28,29,34,46,73, 67,68		
VI	55 8 7,17	25,31,41,43,45,57 6,33,38,53,58,59,66,72 5,16+69,18,30,60	Yada ⁽¹⁾ ab Ġaylān(Ja 118)	
VII	14	20,35,40,64		
VIII	48,49 52	21,47,50,65,83 32+76,36,51	Ṣahr Yagul Yuhargib I (Ja 119,131)	
IX	13 56	15,84	Waraw'il Ġaylān Yuhan ^C im (Ja 122)	ca 75 AD

On aura une idée de la datation des textes par quelques références comparatives de Qatabān indiquées dans la colonne 4 du tableau. Les trois dernières se rapportent à la maison Yafash, de Timna^C, fouillée par les Américains, ensemble homogène où l'on peut observer l'évolution du R distendu. Nous établissons le parallélisme avec les textes de Bā-quṭṭāh en tenant compte d'une part du caractère sophistiqué de la graphie qatabanite de cette période d'apogée, et au contraire du conservatisme de notre graphie locale ḥadramoutique qui retient le M et le Ṣ angulaires. Les caractères communs nous paraissent être : les hampes élargies en apex, la forme du T et du N et les proportions élancées.

Cela tracerait pour ce temple une durée de quatre siècles. Une moisson de 84 inscriptions paraît mince pour cette durée. Mais on verra ci-après que presque chaque pierre existante oblige à en restituer une ou plusieurs autres disparues, ce qui donne une idée de l'ampleur du pillage ancien et moderne qui, même s'il est heureusement moins aisé que sur les autres sites de la région, n'a pourtant laissé qu'un échantillonnage de témoins.

Classement chronologique, en tenant compte du support des textes

Ayant essayé d'abord un classement épigraphique d'après la longueur et la disposition des textes, nous avons été amenée à constater que certains groupes de textes offrent un support architectural semblable en même temps qu'un même style graphique. Il nous a donc paru qu'il serait peut-être utile aux archéologues que nous décrivions les inscriptions dans l'ordre de la chronologie paléographique et par groupes mettant en valeur la disposition architecturale des textes et les caractères des pierres qui les portent.

Groupe A : graphie de type I (pl. VI, a, b, c)

Les textes les plus anciens, nous l'avons dit, paraissent être ceux des gouttières 2+4 et 3 qui portent justement le nom du dieu Sīn du-Halsum (voir au premier paragraphe).

Groupe B : graphie de type II (pl. X)

Les longs blocs 80 et 85 sont à rapprocher du point de vue de la graphie (de type un peu plus évolué, avec le M plus ouvert) et de la disposition du texte: une longue ligne, sous laquelle est reporté le dernier mot, qui est d'ailleurs coupé à mi-hauteur comme s'il se poursuivait sur une pierre inférieure.

Nous y ajoutons les deux fragments de blocs 82 et 81 qui pourraient avoir fait partie d'un semblable(?).

n°80. Nous restituons problématiquement, sans pouvoir expliquer le H final :

[.../BN/...../W.] M/W'ŠRM/WBRT/BNH [...]
 les traces visible en-dessous, sur la hauteur d'une demie ligne, devaient comporter la fin, comme au n°85: SQNYW/SYN/NFSSM.

n°85. 'B'L [Y/] ..BNHN/BN/'MK [RB/SQNY/SYN]
 NFSS

n°82 et 81: On aperçoit, sur la demi-ligne inférieure du n°81 la fin d'un suffixe au duel : [S]MY. Le texte faisait donc mention de deux personnes. Si les deux pierres s'assemblaient, on aurait eu (avec lacune due à la cassure du n°81) :

n°82 [Š]'D'L || [/BN/] NHB N [/W..... SQNY/SYN] n°81
 [NFSS]MY

Groupe C : graphie de type II (pl. X)

C'est l'ensemble des deux marches n° 10 et 11 (voir l'article de M.Breton : 1°, A). On remarquera que le texte 10 est disposé à peu près comme dans le groupe précédent, avec une courte deuxième ligne.

n°10. Formule longue à un seul dédicant, avec le verbe SQNY:
 YHDT'L/BN/HBLHMW/SQNY/SYN/NFSS
 W'DNS/WWLDS

n°11. Un nom propre : HB' /

Groupe D : graphie de type II (pl. VII,b; X et XI)

Sur des blocs similaires, se présente, en 2 lignes,
un même texte court: simplement: "...a voué à Sīn".

n°71 (pl.XI) S'NM/ [BN/...]
 RM/SQ [NY/SYN]

n°70 (pl.XI) [...../] BN/HY
 [../SQN] Y/SYN

n°75 (pl.XI) Quoique très érodé, ce bloc portant deux lignes fragmentaires, semble par ses caractères paléographiques et par l'aspect de la pierre, se rapprocher des n°^s 70 et 71.

Le dernier mot, inhabituel et érodé, est problématique.

[.../BN/.../] TD'/B [DN]
[SYN/NFSS/W'D] NS/W'.. [.]

n°39 (pl. X) [....] M/BN[/..]
 [../SQNY/ [SYN]

n°79 (pl. X) M'DWKL/B [N/...../S]
 QNY/ [SYN]

n°19 (pl.XI) [....] M/BN/QT
 [../SQNY/SYN

n°22 (pl.VII,b) A ce stade graphique se place la table à libations mentionnée par M.Breton. D'un type bien connu, avec gouttière en forme de tête bovine, elle ne porte plus que la fin du nom du dédicant, que nous restituons:

[D]KR'L

Groupe E : graphie de type III (pl.VII,d, XI et XII)

Ce groupe se compose de la seule stèle indépendante, trouvée sur le site, et de trois dalles portant (partiellement) la formule de dédicace la plus longue.

n°9 (pl. VII,d)

Portant un texte complet (mais cassée à gauche), cette stèle est ornée en haut de sept godrons surmontant une rangée de denticules. Il subsiste, à droite, la marge en relief. La restitution montre qu'il manque, à gauche, seulement l'espace de 2 lettres et la marge en relief.

Le texte porte le nom du dédicant qui "a voué à Sīn". L'objet offert est évidemment la stèle elle-même. L'inscription n°16 semble attester qu'il y avait en effet des stèles (BHT) offertes dans ce temple. Étant plus mobiles ou plus belles, elles auront probablement été les premières détruites et réutilisées.

KBHMW/. [...
HN/BN/W. [...
SQNY/SYN/

n°63 (pl.XI) Le W après le premier nom oblige à supposer au moins deux dédicants. On pourrait avoir les deux fils d'un même père, c'est-à-dire ceci qui comporte la formulation courte et remplirait deux pierres, ou bien avec NFSS s'il y a trois fils.

'L'DD/W' [.../BNY/]
MRSDM/SQN [YY/SYN]

n°37 (pl.XII) Le fragment présentant la fin de la formule la plus longue permet une restitution assurée :

[.../BN/.../SQNY]SYN/N
[FSS/W'DNS/WWLDS]WQNYS

n°78 (pl.XII) Il s'agit cette fois d'un texte disposé sur trois lignes, dont le début, avec le nom de la dédicante, devait se trouver sur une autre pierre, à droite.

Nous avons discuté plus haut (au paragraphe des variantes) du texte et de sa restitution problématique.

n°54 (pl.XII) Une dalle, couverte de trois lignes, selon la formule la plus longue, qui devait comporter une autre pierre d'égales dimensions.

On remarquera deux fois le nom DYWNM, mais il ne semble pas possible de comprendre qu'il s'agisse de Daywanum et fils de Daywanum, le même. En effet, le mot BN est au singulier et l'on aurait "et ses fils...". Il s'agit donc d'un homonyme, père du second dédicant; il faut en supposer un troisième car le verbe est au pluriel, non au duel.

DYWNM/BN/BYDQY [M/W..../BN/.../W]
 RSD'L/BN/DYWNM [W..../BN/..../S]
 QNYW/SYN/NFSS [M/W'DNSM/WWLDMS]

Groupe F : graphie de type IV (pl.VII,a)

Cette graphie baroque (qui est attestée ailleurs) est représentée ici par une autre inscription sur dalle et par la base d'autel n°1 .

N° 74+77 (pl.XII) Les photographies de ces pierres ne sont pas fournies à la même échelle, mais l'assemblage ne peut faire de doute, pour le texte et pour la graphie, et bien que les pierres soient de largeurs inégales.

YTL'		B/BN/HMY'L/SQNY
SYN/N		FSS/W'DNS/WWL
DS/W		QNYS

n°1 (pl.VII,a) Cette base quadrangulaire est, d'après le texte, celle d'un autel ou, plus exactement, le texte mentionne la dédicace de "deux autels": MFHMHN, duel à l'état emphatique⁽¹²⁾.

MFHM est déjà attesté (RES 3827 sur la base d'un petit autel à parfums minéen, de 30 cm de haut. D.H.Müller, rapprochant de l'arabe fahama, comprenait: "ce où on brûle du charbon".

La dédicace portait aussi le duel emphatique (mais minéen) : MFHMNYHN. L'autel de Bā-quṭfah, qui est beaucoup plus grand.

La dédicace, en 5 lignes, couvre complètement une des faces.

DLHDS²/BN/YKB³D/SQNY/⁴SYN/MFH⁵MHN

Groupe G : graphie de type V (pl. XIII)

Il comporte d'abord le chef-d'oeuvre des inscriptions du site (n°61), apparemment une inscription sur plaque. La plaque n°68, du point de vue de la pierre et de la disposition, se rattacherait au groupe H (cf.pl.XIV).

La même graphie se trouve sur trois blocs. Les n°^s 28 et 29, de même appareil, portent deux longues dédicaces en deux lignes. Le bloc n°26, très abîmé, portait une belle dédicace complète, en trois lignes.

n°61 (pl.XIII) La pierre portant la fin de la formule la plus longue, la restitution ne fait aucun doute. Le texte couvrirait une seconde pierre, un peu moins large.

On a ici, avec le verbe SQNY, la dédicace de "son inscription" (STRS) puis l'on a la formule avec TD', sous sa forme la plus longue.

Nous restituons hypothétiquement Sīn dū-halsum car cela fournit exactement ce qu'il manquerait pour remplir l'espace de la première ligne.

La restitution montre que les mots de la troisième ligne étaient placés dans l'axe médian du texte, avec un blanc de chaque côté ;souci de composition (qu'on retrouvera au n°68 et dans le groupe H)

mais qui achève de donner à l'inscription son caractère d'oeuvre d'art qui justifie qu'elle soit nommément dédiée au dieu.

$\text{SDQDHR/BN/R'B\check{S}MS/SQN [Y/SYN/DHLSM(?)]}$
 $\text{STRS/WTD'/B'DN/SYN/N [FSS/W'DNS/WW]}$
 LDS/WQNYS

n°26 (pl.XIII) Terriblement abîmée, peut-être martelée au milieu, sur le nom du dieu, l'inscription était complète sur cette pierre.

$Y^{\check{R}}BN/BN/RB\check{S}M/$ Formule avec SQNY, jusqu'à "ses
 $[SQNY/SYN/NFSS]$ enfants".
 $[W'DNS/W] WLDS$

n°28 (pl.XIII) Très abîmée. Si la pierre est intacte à droite, on

a : $Y.../...HTY [BN/..../SQNY/SYN/N]$
 $FSS/W'DNS/WW [LDS/WQNYS]$

n°29 (pl.XIII) La formule s'arrête à "ses enfants" d'après les exigences de place, sous la ligne 1 ne comportant que Y/SYN dans la lacune. Comme le nom avec patronyme est à restituer à droite, la ligne 1 apparaît plus longue que la seconde. On peut se demander si l'on n'avait pas SYN/DHLSM à gauche; ainsi la courte seconde ligne eût été dans l'axe médian.

$[...../BN/..] D'M/SQN [Y/SYN/ ?]$
 $[NFSS] /W'DNS/W [WLDS]$

n°68 (pl. XIII) Sur une plaque de même type que celles du groupe H (pl.XIV). Apparemment, d'après la restitution qui s'impose, la seconde ligne n'était pas axée sur le milieu. On n'avait probablement qu'une seule pierre, cassée à présent en deux. Formule avec TD', se terminant à "ses enfants".

[.../BN/...]BM/TD'/B'DN
 [SYN/NFSS/WW]LDS

Groupe H : graphie de type VI (pl.VI,a et pl.XIV)

Monsieur Breton nous a d'avance signalé que ces pierres constituent un groupe architectural spécifique; c'est un ensemble de dalles qui pourraient avoir constitué la couverture du podium. Elles présentent une surface supérieure à bossage avec des refends lisses et en dépression vers le centre. C'est sur leur tranche antérieure qu'est portée l'inscription. Celle-ci n'est jamais complète et cependant on a ménagé aux extrémités de larges blancs qui posent un problème de restitution.

En l'absence de données précises sur les dimensions des pierres et des lettres, la comparaison des bossages et l'état des cassures, qui seraient indispensables à une restitution, nous livrons aux archéologues les éléments de réflexion suivants et l'hypothèse de travail à laquelle elles conduisent.

Nous commençons par la seule inscription où le texte se continue sans marges intercalaires: le n° 5.

n°5 (pl.XIV)

Une première pierre était encastrée sur la droite (comme l'atteste l'encoche) et portait le début du texte qui se continue sur notre pierre comme si l'assemblage était invisible. Le premier mot est le pronom suffixe SWW "ses" qui doit être accolé à un mot (sans doute "fils") au duel ou au pluriel⁽¹³⁾. Le verbe est en tout cas au pluriel pour trois personnes. Mais les deux noms propres qui suivent sont vraisemblablement ceux des deux fils. Il ne reste à restituer sur la première pierre que le nom du père et le mot "fils"(BN) au duel construit, qui pourrait être HY en hadramoutique⁽¹⁴⁾. On aurait eu :

"X̣ , fils de Y, et ses fils SRHM et ^cYNSM ont voué à S̄in"

Si l'extrémité gauche de la pierre est cassée, le texte pouvait de terminer là. Sinon, il faut supposer que les 5 lettres manquantes étaient sur une troisième. En ce cas, le texte pouvait se poursuivre, selon la formule plus longue.

[...../BN/...../WBNHY] SWW/SRHM/W^cYNSM/SQNY [W/SYN]

Cette pierre, où le texte se présentait en ligne continue se distingue des autres, toutes avec ces blancs problématiques et qui doivent être traitées ensemble.

n°33 (pl.XIV) et 58 (pl.VI,a)

Nous abordons le problème par son élément le plus déconcertant, le plus apte à nous diriger vers la solution.

Sur ce grand bloc est porté, sur le second quart, à gauche, un nom propre, précédé d'un trait puis d'un W :

W/RBŠM

Il ne peut s'agir de la préposition "et"(W) car on aurait le trait avant. La seule solution possible est de voir dans ce W la lettre finale d'un autre mot qui serait séparé par cet énorme vide, égal à la moitié de la longueur de ce bloc-ci et, peut être , d'une partie de l'autre.

On pourrait aussi, pour éviter d'admettre un tel vide dans le texte, supposer que les blocs venaient en superposition et que ces fragments de lignes formaient une ou plusieurs colonnes. J'ai perdu deux jours, sans succès, à essayer un tel principe de restitution, proposé à M.Breton par M.Robin.

Enfin, je décidai de partir du seul indice archéologique fourni par M.Breton : les pierres 33 et 58 s'assemblent. Mais il ne savait plus dans quel ordre.

Ce bloc 58 offrait précisément deux noms propres que j'avais lu comme un nom double, en lisant ^caīn le cercle initial du second. Mais, dans cette graphie où le W est aussi petit que le ^caīn, je vérifiai à la loupe qu'on pouvait lire W. Dès lors les deux pierres s'assemblaient, mais dans l'ordre 58+33.

On avait :

'MRD/WM'DM/BN||W/RBŠM "'Amrad et Ma'adum, fils de
Rabšam".

Il devenait alors évident qu'il fallait lire les textes en lignes, coupées de grands blancs. Mais l'hypothèse des colonnes s'impose du point de vue esthétique: les éléments de lignes devaient donc venir les uns sous les autres.

On comprend alors que cette coupure des mots devait indiquer au lecteur la nécessité de chercher plus loin la suite du texte, et non à la ligne inférieure de la colonne.

n°6 (pl.XIII)

Cet élément de texte impose deux choses: 1°) le mot "fils" étant au pluriel (BNW) et non au duel, nous sommes obligés de supposer que le nom d'un autre fils de Rabšam^V précédait; 2°) le verbe devra être au pluriel.

Le n°6 fournit l'élément final avec le verbe:

SQNYW/SYN .

L'autre condition pose le problème de la restitution d'une ligne supérieure. Notre premier fils de Rabšam^V devrait se situer à l'extrémité de celle-ci, en troisième élément.

n°59 (pl.VI,a) et 66 (pl.XIV)

La photographie des blocs 58 et 59, telle qu'on la verra sur la pl.VI, les montre en superposition (59 sur 58) et paraissant en position originale (ou peut-être restituée par les fouilleurs?). En tout cas, leur disposition d'angle en escalier apparaît des plus vraisemblable et fournit un second indice précieux. Ils se situent à l'angle droit de notre restitution.

Admettons donc qu'au-dessus du n°58, nous ayons le n° 59. (voir le schéma ci-après).

La lecture en colonne est, de nouveau, impossible.

Le n°59 porte :

BN/QNYT/SQ [.. ... "fils de Qanayat, a v [oué] "...

ce qui nous oblige à restituer au début le nom du dédicant et, à la fin, le reste du verbe [NY/SYN.

Le nom du dédicant doit être supposé à une ligne encore supérieure.

n°66 (pl.XIV)

Cette pierre nous offre l'élément final qui manque au n°59

..SQ]N'Y/SYN

si l'on admet que, la pierre étant cassée à droite, le N peut avoir disparu.

On notera que cet élément aurait 6 signes, exactement comme le W/RBŠM du n°66 qu'il surmonte. La disposition en colonne serait donc rigoureuse, au milieu. On a vu qu'à droite, le texte offre un retrait à la ligne supérieure, comme le font les pierres elle-mêmes (n° 58 et 59).

Avec les N° 59 et 66, un texte est complet. Le troisième élément reste vide. C'est précisément ce qui répond à l'exigence dégagée par le n°58 : nous aurions là le nom du premier fils de Rabšam. (voir le schéma).

n°72 (pl.XIV)

Il nous reste à considérer les deux premiers éléments de la ligne supérieure.

Ils seraient aisément remplis par la dédicace d'un individu seul. C'est le cas de notre dernière pierre, le n°72.

C'est une pierre d'angle, que nous devons situer au coin droit; et elle ne présente pas le même bossage que les autres, ce qui permettrait de la situer dessus. Les deux autres pierres de cette couche supérieure étant manquantes.

Elle porte le nom d'un dédicant avec patronyme :

YR'B/BN/'L [Q]ŠM

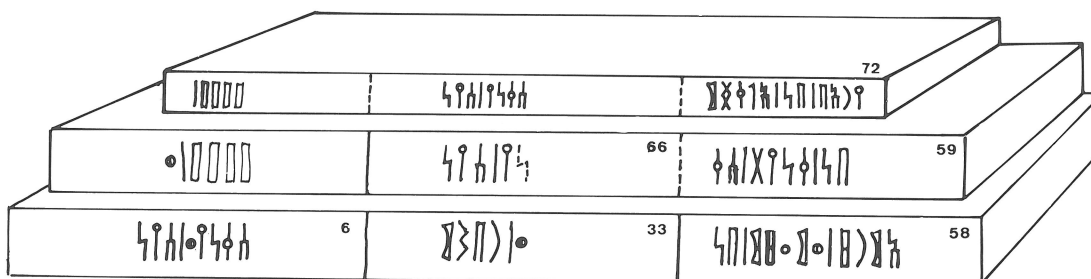
Nous restituons le Q, dont on voit le bas de la hampe, et qui permet de lire un nom connu sous la forme 'LQ $\overline{\text{TM}}$, dans une inscription de al-^cUqla (RES 4908).

Il faudrait supposer que le second élément, au milieu, portait SQNY/SYN .

Cependant ces deux éléments sont un peu trop longs pour offrir une symétrie parfaite, superposés aux colonnes déjà vues.

Faute des dimensions des pierres, nous ne pouvons savoir si la hauteur du bloc et des lettres est inférieure à celle des autres assises. D'après la grandeur des chiffres à l'encre sur les photographies des n^{os} 66 et 72, on pourrait le penser : ils paraissent de même et si les tirages sont à la même échelle, la hauteur du n^o72 est inférieure (28 mm au lieu de 35 mm), si la perspective ne trompe pas.

Comme simple support visuel de notre hypothèse, nous proposons le schéma de restitution ci-dessous, comme base d'une étude ultérieure des archéologues.



Aucune place ne s'impose pour l'inscription en longue ligne n^o 5 , de graphie moins soignée et peut-être un peu postérieure.

Groupe J : (pl. XIV et XV) graphie de type VI.

Du point de vue de la graphie comme de la nature des pierres, le groupe nous semble homogène: inscriptions sur dalles, nous adjoignons, pour le type, le n°68 du groupe G. Nous trouvons deux inscriptions complètes sur une pierre: les n°^s 7 et 25. Les autres sont toutes une longue dédicace, sur deux pierres, en une ligne.

n°7 (pl. XV) Une composition esthétique s'y marque car la troisième ligne ne devait porter qu'un mot, donnant ainsi au texte une composition en triangle. Simple dédicace de "soi-même"(NFSS).

MŠ'DM/BN/'DN/S
QNY/SYN/N
[FSS]

n°25 (pl. XVI) En une pierre, actuellement cassée. On notera que le dédicant est un "fils de Rabšam" et, comme la graphie est identique, c'est probablement l'un des dédicants des dalles du podium (cf. n°^s 58 et 33).

[.....]/BN/RBŠM
[SQNY]/SYN/NFSS

n°55 (pl. XV) Le verbe TD' nous indique la restitution selon la seconde formule. Le pronom suffixe au duel nous fait restituer la terminaison du verbe au duel et le nom d'un second dédicant.

[...../BN/..../W]L'SM/BN/YŠRH/TD'
[Y/B'DN/SYN/NFSS]MY/W'DNSMY

Le graveur a fait un trait au lieu du Y de YŠRH'L .

n°8 (pl. XV) A la seconde ligne, la dernière lettre est un Y car la hampe est visible (à la loupe) au milieu du cadrage préparé; c'est donc le suffixe duel SMY (et non celui du pluriel SM).

D'où la restitution :

$$\begin{array}{l} [\dots/B] N/\check{S}HR'L/WB \ulcorner NS \urcorner [/\dots] \\ [TD'Y/B] 'DN/SYN/NFSSMY [W'DNSMY] \end{array}$$

Ayant ainsi restitué, on aperçoit que le n°17 fournirait exactement l'élément final manquant si ce n'était qu'il présente le suffixe pluriel et non duel. Il s'agit donc d'un autre texte semblable par la disposition.

n°17 (pl. XV) Le suffixe pluriel (SM) nous oblige à restituer ainsi, et avec SQNY plutôt que TD' (qui donnerait une seconde ligne trop longue) :

$$\begin{array}{l} [\dots/BN/\dots WBNHYSW/] NFHHMW \\ [W\dots/SQNYW/SYN/NFSSM] /W'DNSM \end{array}$$

n°18 (pl. XV) La restitution est dictée par le verbe TD' et le suffixe S du singulier. La marge finale apparaît à la première ligne mais la pierre est cassée en oblique sur la seconde. Il paraît plus vraisemblable de supposer un blanc à la fin de cette ligne comme aux n°^s 55 et 60. Le premier nom devrait être double (nom et épithète).

$$\begin{array}{l} [\dots/\dots/] BN/BRRM/TD' / \\ [B'DN/SYN/NF] SS/W'DN [S] \end{array}$$

n°30 (pl. XV) Nous restituons la formule avec SQNY (plus courte qu'avec TD') car on remarquera qu'aucun exemplaire de ce groupe ne comporte de mention des "enfants" et il paraît vraisemblable d'arrêter le texte à 'DNS, comme dans les autres cas du groupe. Ce qui donne aussi la même disposition que dans 55 et 60.

$$\begin{array}{l} 'LWHB/ [BN/\dots/SQNY/] \\ SYN/NF [SS/W'DNS] \end{array}$$

n°57 (pl.XVI) Noter que la photographie est plus agrandie que celle de la pl.XIV. La hauteur des lettres doit être en fait la même que celles des autres cas, pl.XIV.

On voit nettement le cadre de lignes préparé par le graveur pour une seconde ligne, en-dessous de la première. Il faut donc restituer le ou les derniers mots à la ligne inférieure, dans l'axe ou non.

Il y a un seul dédicant puisque le verbe est au singulier.

[...../BN/...../SQN] Y/SYN
[NFSS/W'DNS]

n°60 (pl.XVI) Le suffixe au duel indique deux dédicants.

[...../BN/...../W...] .M/BN/SNN
[SQNY Y/SYN/NFSSMY/W'D] NSMY

n°43^a (pl. XIX) Ce fragment nous paraît du même type.

(La parenté apparaîtrait mieux si les photographies étaient à la même échelle.) Fragment initial d'un texte de deux lignes: nom du dédicant et, à la ligne 2, un autre nom précédé de "et".

HDRN [/BN/....
./WTR [.....

Groupe K : graphie du type VII (pl. XVI et XVII)

Caractérisé par le M: la courbe à pointes qu'il présentait au groupe précédent est, ici, enfoncée et formant deux pointes saillantes. Le T, commissuré au centre, est une seconde caractéristique. Le R est étroit.

Les n°^s 14, 35 et 40 (pl.XVII) présentent un type homogène. Le n° 20 est anormal, par son texte et son style plus lourd. Quant au n°64, presque illisible, nous le situons ici, hypothétiquement à cause du M qu'on devine à la ligne 2.

n°14 (pl.XVII) Inscription complète sur une dalle.

YHY' /BN/FTHM/SQNY
SYN/NFSS/W'DNS

n°35 (pl.XVII) En deux fragments.

Le double mot BN indique deux personnages, ce qui donne un texte restitué qui pouvait tenir sur une seule dalle.

FTH'L/BN/DHR' [L/W..... /]
BN/Y [.../SQNY/SYN/NFSSMY]

n°40 (pl.XVII) Fragment de trois lignes avec le bord intact, à droite. On lit le verbe TD'W qui jalonne la restitution d'un texte qui pouvait tenir sur une seule pierre. Le pluriel du verbe indique au moins trois dédicants dont on ne peut caser les noms qu'en supposant une première ligne, disparue.

La formule connue permettant de restituer toute la largeur de la seconde ligne, on a, vraisemblablement :

[.../BN/...../W..]
..D. [W...../W...../]
TD'W/B [DN/SYN/NFS]
SM [W'DNSM]

n°20 (pl.XVI) La graphie est plus lourde. Le texte présente deux anomalies qui empêchent une restitution assurée. Voir ci-dessus, au paragraphe des variantes et anomalies.

n°64 (pl.XVI) Complète en deux lignes. Tellement érodée que son analyse paléographique est peu sûre et sa lecture partielle. Un trait a été omis à la ligne 2 par le graveur.

H.Ś./BN/..
YM/SQNY(/)SYN

Groupe L : graphie du type VIII (pl.XVII et XVIII)

Dans ce groupe, nous voyons s'introduire le R distendu (n°49) qui va devenir distendu mais légèrement pincé en coude (n°52 et 83). Tout le groupe présente une forme caractéristique des cupules des H, H, H, en paraboles, sur la demi-hauteur de la lettre (cf.n°49 et les exemples de la pl.XXI, de même graphie.)

Le n°65 fait exception avec des cupules rectangulaires(pl.XXI); mais on a vu (au n°17, pl. XV, de graphie VI) que cette forme apparaît sporadiquement, en même temps que d'autres.

Ce sont des inscriptions de deux lignes, sur plusieurs pierres.

n°49 (pl.XVIII)

Le suffixe duel indique deux dédicants. L'espace n'est correctement rempli que si l'on suppose au père un nom double.

[...../...../BN/]HRGB/W
[NS/.../SQNYW/SYN]NFSSMY

n°83 (pl.XVIII)

Ce fragment, où l'on aperçoit les restes de deux lignes non restituables, s'apparente à ce groupe par sa graphie : R distendu et le T (dont les deux moitiés latérales s'accolent) est de même principe que le Š des n°^s 50(pl.XVII) et 47 et 21 (pl.XXI) du même groupe.

n°50 (pl.XVII) Deux lignes.

Le texte est restituable en deux pierres. La disposition de deux noms propres liés par W, en seconde ligne correspond à la formule de dédicace d'un père et ses fils.

...HD/BN/Š [.../WBNHYS/]
MSDN/WŠ^cD' [L/SQNYW/SYN]

Le second fils, Ša^cad'il, est probablement le père du second dédicant du n° 52.

n°32+76 (pl.XVII) Le n° 32 est un bloc cassé à droite, en oblique; il porte l'extrémité gauche d'un texte, disposé sur deux lignes et finissant par "ont voué à Sīn". Le verbe au pluriel indique plus de deux dédicants.

Le fragment n°76, si les dimensions s'avéraient concordantes, pourrait présenter le début du texte, avec le premier nom propre et une trace de la seconde ligne.

n°76 ^cDBN [.. .. /BN] /R^cYM n°32
 /SQ] NYW/SYN

n°^s 52+86 (pl.XVIII) Le n°52 offre le R en courbe distendue et pincée. Seconde pierre, cassé à droite, d'un texte de deux lignes qui se poursuivait sur une troisième pierre.

Il semble possible (mais c'est à vérifier d'après les dimensions) que le fragment n°86 appartienne à la première pierre du même texte. On aurait :

n°86 [..] ^cTT [/BN] GBRM/WD [..] n°52
 [..] BN/ [^sc] D'L/SQN [YY/SYN]

Groupe M : graphie de type IX (pl.XVIII)

Nous avons dit qu'une inscription monumentale de Shabwa nous paraît de ce même type graphique; or elle présente le grand R presque serpentin, qui fait défaut sur nos exemplaires. Il nous incite à dater ce style, comme le plus récent de ce site.

Deux inscriptions de deux lignes, comme au groupe précédent, mais où il faut restituer la formule la plus longue; et deux textes disposés sur quatre lignes.

n°56 (pl.XVIII) Première pierre, cassée à droite, d'un texte qui devait en comporter au moins deux.

... 'M/BN/H^s [.. /SQNY/SYN/NFSS/W'
 DNS/ [WWLDS/WQNYS]

n°13 (pl.XVIII) Deux lignes incomplètes couvrant les 3/4 supérieurs d'une dalle. On voit le début du verbe TD' qui permet de restituer. Le texte se continuait donc sur une partie de la pierre suivante ou sur une pierre plus petite.

Un trait est omis à la ligne 1.

BDWT/BN [/] SMYM/TD' [' / B' DN /
 SYN/NFSS/W' DNS

n°84 (pl.XVIII) Deux lignes incomplètes sur une pierre étroite, cassée en haut. Le verbe TD', subsistant à la première ligne, permet de restituer et il apparaît qu'il ne manque que 3 lettres sur la largeur du texte. On doit donc restituer le début sur deux courtes lignes supérieures. Cet exemplaire et le suivant (n°15) sont les deux seuls cas de cette disposition en hauteur.

[...../B]
 [N/...../]
 TD'/B [DN/]
 SYN/NFSS

n°15 (pl.XVI) Malgré la petite marge de gauche, le texte n'est pas complet au début. Il faut supposer celui-ci sur une première ligne. Ce qui reste nous indique une restitution avec TD' et deux dédicants : un père et son fils.

[...../BN/...../W]
 BNS/... [./TD'Y/B']
 DN/SYN/ [NFSSMY]

Les inscriptions en une ligne monumentale

Nous relevons ensemble ce genre de textes car il pourrait correspondre à une situation architecturale particulière.

On les trouve à travers toutes les phases graphiques. Nous les étudierons également dans l'ordre paléographique proposé. Ces inscriptions se poursuivant sur une série de pierres, nous ne pouvons restituer la fin, plus ou moins longue, de la formule: NFSS/W'DNS/WWLDS/WQNYS que lorsqu'un de ces éléments est présent.

Style V :

n°46 (pl.XX) La pierre est cassée à droite; la marge large est très étonnante à gauche, où elle coupe le texte. Même genre de problème que pour les dalles du podium.

Nom d'un dédicant, "fils de"...

Ś^cD'L/BN [.....

n°23 (pl.XX) Nous rapprochons ce fragment, bien qu'architecturalement différent, car il présente le même nom avec une graphie identique. Ce pourrait être le même personnage ou le fils du premier.

[Ś^c]D'L.... ouBN/Ś^c]D'L

n°73 (pl.XX) Restes de lettres sur un bloc cassé: un nom propre.

SDQ' 'L' [Y].....

n°34 et 67 (pl.XX) De graphie identique, ces deux blocs semblent porter un même nom. Il n'est pas impossible qu'il désigne le même personnage, mentionné au n°67 comme père du dédicant.

n°34 'HGR [M/BN/.....

n°67 /BN/] HGRM

n°27 (pl.XIX) (photographie à plus petite échelle)
Beau bloc, sans marges, portant le milieu d'un texte que nous pouvons restituer, avec TD' , au moins un complément.

[...../B] N/HMYM/TD' /B'DN/S [YN/NFSS.?.

n°36 (pl.XX) Sous une frise de rectangles (en forme de T) , il reste un mot d'une inscription qui devait être en longue ligne puisque nous avons 'DN qui nous oblige à restituer au moins :

[...../BN/...../SQNY/SYN/NFSS] /W'D [NS

n°24 (pl.XX) Pierre de début d'une inscription : nom propre.

[']LNSR/B [N/...

Style VI

n°^s 16 et 69 (pl.XIX)

Compte tenu de la différence d'échelle, les deux pierres semblent comparables, malgré l'érosion considérable du n°69; ce serait à vérifier d'après les dimensions.

Au paragraphe des "variantes", nous avons vu que, pour le n°16, on aurait:

" X a offert] à Sīn deux bahat", c'est-à-dire probablement "deux stèles" .

Le n°69 pourrait être la seconde de trois pierres, avec le patronyme du dédicant et le verbe problématique qui nous manquait au n°16; malheureusement, il est illisible.

On aurait:

(n°69) [...../]BN/FTH'L/.../ (n°16) HSYN/BHTYN

n°53 (pl.XIX) Fin d'une dédicace de "soi-même" :

[...../BN/...../SQNY/S]YN/NFSS

n°31 (pl.XIX) L'inscription semble se réduire à un nom propre:

NQŠT

n°38 et 41 (pl.XIX) Trop fragmentaires pour que leur classement soit sûr. Restes de noms propres :

n°38 [...../B]N/SK....

n°41 'HŠ^c

n°45 (pl.XIX) Début de texte: un nom propre, suivi d'un trait qui montre que le patronyme devait suivre sur une autre pierre, tout au moins.

YSHM/[BN/.....

Style VIII

n°47 (pl.XXI) Bloc cassé à droite. Patronyme, suivi d'une marge:

[.....]G/BN/HŠYM

n°48 (pl.XXI) Très semblable au précédent, mais avec moins d'espace en bas.

Restes de deux noms propres: ou bien les deux fils d'un même père, ou bien le patronyme du premier dédicant et le nom du second. D'après l'espacement, la première lettre ne peut être que L ou G: on pourrait lire G^CD, nom attesté en safaïtique.

.....] Ḡ^CD/WHNFH/ [.....

n°21 (pl.XXI) Première pierre qui ne porte que le nom d'un dédicant "fils de ...".

'LHDŠ/BN [/.....

n°51 (pl.XX) Le verbe au pluriel, qui subsiste, oblige à restituer au moins trois dédicants, peut-être un père et ses deux fils.

.....] RT/SQNYW [/SYN

n°65 (pl.XXI) Pierre cassée à droite et à gauche, qui pouvait porter entièrement un nom de dédicant avec patronyme

[SDQ] DHR/BN/'L [...

Le n°12, réutilisé dans la table d'autel (pl.V)

Nous n'avons d'autre photographie que celle de l'ensemble architectural et la perspective, pour l'inscription, est considérable. Sur ces quelques lettres d'un nom propre:

MYT'M ou MHT'M/B [N....

on a, apparemment, le M à pointes et le T commissuré de la graphie VII. Mais il n'est pas impossible que ce soit un effet de la perspective sur un M du style III. Les archéologues trancheront sur place entre ces deux possibilités.

Les offrandes

D'après ces textes, on constate d'abord que les dédicaces sont faites soit par des chefs de famille, soit par lui et ses fils, soit encore par deux personnages de pères différents, entre lesquels aucun lien de parenté n'apparaît.

La formule longue de dédicace constitue, on l'a vu, une soumission de caractère religieux: une consécration personnelle.

Mais on offrait aussi des stèles (bahat) (cf.n°16) même s'il n'en subsiste qu'une (n°78).

Un homme dédie au dieu son inscription (particulièrement belle, n°61) avant de formuler sa consécration personnelle.

Enfin on trouve sur des blocs architecturaux, par exemple ceux du podium (groupe H), simplement "un tel a voué à Sīn". A notre avis, il s'agit d'une dédicace de l'ouvrage lui-même dont la construction a été faite aux frais de ces donateurs. Ce qui n'est pas sans intérêt pour l'archéologue puisque, dans ce cas, l'inscription date la construction ou son réaménagement.

Les blocs si semblables n° 47,48,21 et, d'autre part, 46,34, 67 et 73 nous semblent relever de ce cas où un ouvrage lui-même a été dédié.

Pour les dédicaces religieuses, elles apparaissent le plus souvent sur des dalles, mais pas uniquement. Les dalles pouvaient recouvrir les murs de la cella, selon l'hypothèse de M.Breton. Mais il ne faut pas oublier que toute l'enceinte est sacrée et que les dédicaces pouvaient être sur les murs extérieurs, hors de la cella. (A Mārib, les bases de statues votives remplissaient le péristyle du temple, fouillé par les Américains.)

Les données onomastiques

Nous les relevons ici, pour plus de commodité dans l'étude de ce sujet, et pour fournir, en même temps, un index.

A propos du nom BYDQY[M, au n°54, justifions notre restitution du M. Nous avons compris le nom comme B-YD-QYM "sous la protection du tout-puissant", ceci au modèle de B-YD-'L et en tenant compte de ce qu'on trouve aussi les noms YD "protection" et QYM "supreme ruler" selon Harding⁽¹⁵⁾. Nous supposons que QYM tient ici la place de 'L .

nom	textes	remarques
'B'L [Y]	n° 85	attesté
'HS'	n° 41	
'L'DD	n° 63	cf. 'L'D et 'L'Z
'LHDŚ	n° 21	cf. 'LHDT
'L Q ŚM	n° 72	cf. 'LQTM
[']LNSR	n° 24	cf. NSR'L
'LWHB	n° 30	attesté
'MRD	n° 58	
'HGRM	n° 34 et 67	cf. 'HGRN
BDWT	n° 13	cf. BDYT ?
BRT	n° 80	attesté
BRRM	n° 18	attesté
BNHN	n° 85	cf. BNH
BYDQM	n° 54	voir la note ci-dessus
GBRM	n° 52	attesté
G'D	n° 48	attesté
HBLHMW	n° 10	
HDRN	n° 43	attesté
HMY'L	n° 74+77	attesté
HMYM	n° 27	attesté
HŚYM	n° 47	
DHR	n° 65	attesté
DHR'L	n° 35	attesté
[D]KR'L	n° 22	attesté
DLHDŚ	n° 1	
R'BŚMS	n° 61	cf. R'B'TT et R'B'M
RBŚM	n° 25,26,33	cf. RBŚ et RBŠT
RŚD'L	n° 54	cf. RTD'L
R'YM	n° 32	cf. R'Y , R'YN et R'YT
SMYM	n° 13	attesté
Ś'D'L	n° 23,46,50, 52,82	cf. S'D'L
ŠHR'L	n° 8	attesté
SDQDHR	n° 61,65	

SDQ'L [Y]	n° 73	attesté
SRHM	n° 5	attesté
S'NM	n° 71	cf. S'N
DYWNM	n° 54	
'D'L	n° 82	cf. 'L'D
'DN	n° 7	attesté
'ŠRM	n° 80	attesté
'DBN	n° 76	cf. 'DB
'MK [RB]	n° 85	attesté
'YNSM	n° 5	
FTH'L	n° 35,69	cf. YFTH'L
FTHM	n° 14	cf. FTHT
QNYT	n° 59	cf. QNY et QNYM , QNYN
KBHMW	n° 9	
L'SM	n° 55	cf. L'SN
MHT'M ou MYT'M	n° 12	
MRŠDM	n° 63	cf. MRTDM et MRTD
MSDN	n° 50	
MŠ'DM	n° 7	
M'DWKL	n° 79	cf. 'LWKL
M'DM	n° 58	cf. M'D
MYT'M ou MHT'M	n° 12	
MYM	n° 13	
NHBN	n° 81	attesté
NFHMMW	n° 17	
NQŠT	n° 31	
HB'	n° 11	attesté
HRGB	n° 49	attesté
HNFH	n° 48	
YTL'B	n° 74,77	cf. YTL'L
YR'B	n° 72	attesté
Y [R]BN	n° 26	cf. YRB et YRBM
YHDT'L	n° 10	cf. 'LHDT et 'LHDS (ci-dessus)
YHY'	n° 14	
YSHM	n° 45	
YŠRHM	n° 55	
YKBD	n° 1	

Cette liste atteste amplement l'alternance consonantique de D et Z (cf. 'L^cDD) mais surtout de Š et de T (cf. 'LHDŠ, 'LQŠM, RŠD'L, MRŠDM) et plus rarement de Š et S (cf. Š^cD'L) au Hadramout . Mais on remarquera que la forme en T se trouve parfois : ici, YHDT'L (à côté de 'LHDŠ) et 'LQTM à al-^cUqla (à côté de 'LQŠM ici) .

Index des inscriptions:

n°	groupe	graphie	pl.	n°	groupe	graphie	pl.
1	F	IV	VII,a	33	H	VI	XIV
2	voir n°4			34	1 ligne	V	XX
3	A	I	VI,d	35	K	VII	XVII
4+2	A	I	VI b,c	36	1 ligne	VIII	XX
5	H	VI	XIV	37	E	III	XII
6	H	VI	XIV	38	1 ligne	VI	XIX
7	J	VI	XV	39	D	II	X
8	H	VI	XV	40	K	VII	XVII
9	E	III	VII,d	41	1 ligne	VI	XIX
10	C	II	X	43	J	VI	XIX
11	C	II	X	44	laissé de côté: un Y sur un bloc		
12	n°12	?	V	45	1 ligne	VI	XIX
13	M	IX	XVIII	46	1 ligne	V	XX
14	K	VII	XVII	47	1 ligne	VIII	XXI
15	M	IX	XVI	48	1 ligne	VIII	XXI
16+69	1 ligne	VI	XIX	49	L	VIII	XVIII
17	H	VI	XV	50	L	VIII	XVII
18	H	VI	XV	51	1 ligne	VIII	XX
19	D	I	XI	52+86	L	VIII	XVIII
20	K	VII	XVI	53	1 ligne	VI	XIX
21	1 ligne	VIII	XXI	54	E	III	XII
22	D	II	VII,b	55	H	VI	XV
23	1 ligne	V	XX	56	M	IX	XVIII
24	1 ligne	V	XX	57	H	VI	XVI
25	J	VI	XVI	58	H	VI	VI,a
26	G	V	XIII	59	H	VI	VI,a
27	1 ligne	V	XIX	60	J	VI	XVI
28	G	V	XIII	61	G	V	XIII
29	G	V	XIII	63	E	III	XI
30	H	VI	XV	64	K	VII	XVI
31	1 ligne	VI	XIX	65	1 ligne	VIII	XXI
32+76	L	VIII	XVII	66	H	VI	XIV

n°	groupe	graphie	pl.
67	1 ligne	V	XX
68	G	V	XIII
69	voir n°16		
70	D	II	XI
71	D	II	XI
72	H	VI	XIV
73	1 ligne	V	XX
74+77	F	IV	XII
75	D	II	XI
76	voir n°32		
77	voir n°74		
78	E	III	XII
79	D	II	X
80	B	II	X
81+82	B	II	X
83	L	VIII	XVIII
84	M	IX	XVIII
85	B	I	X
86	voir n°52		

Jacqueline PIRENNE

J.Pirenne/Notes

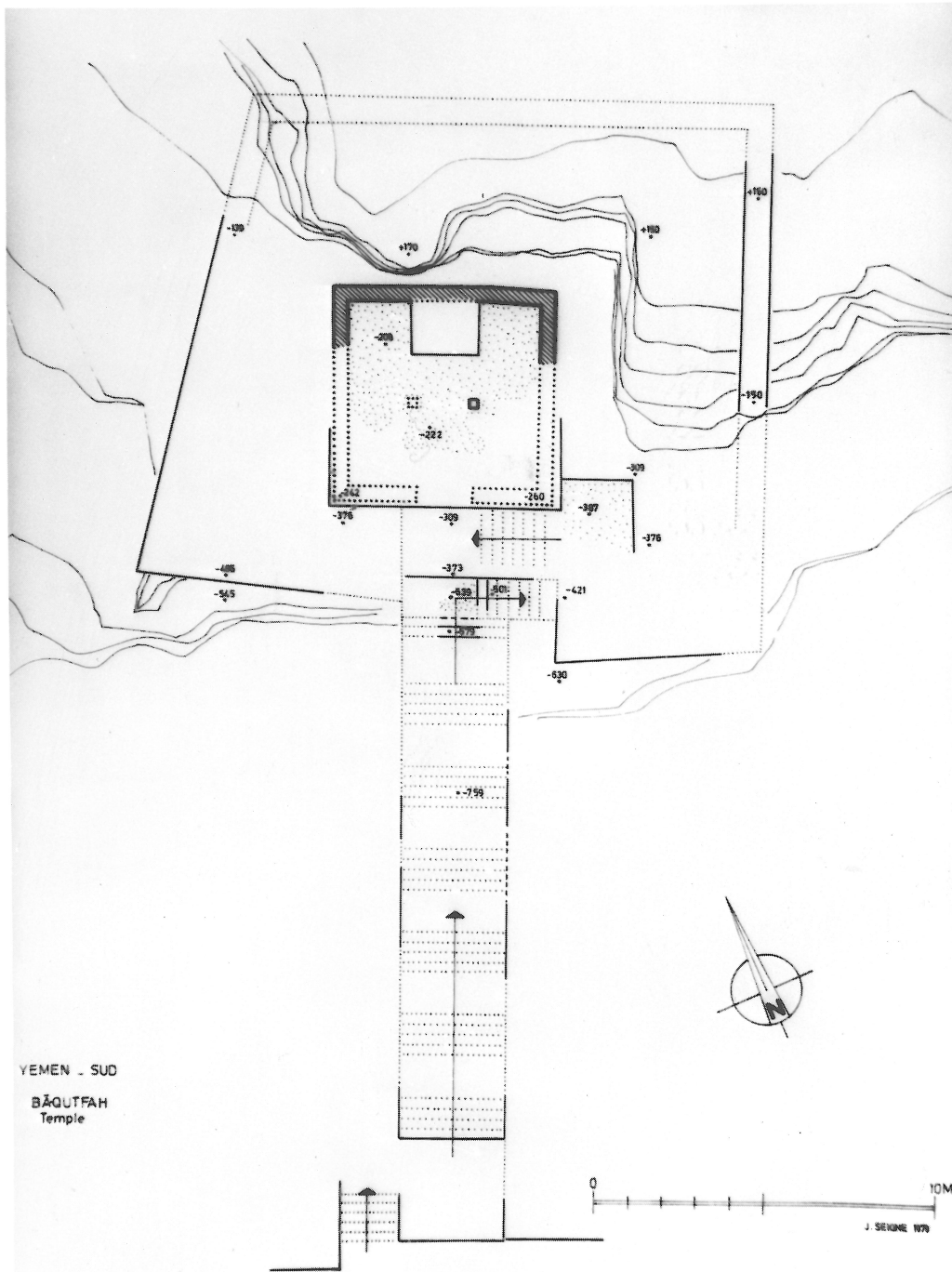
- (1) J.RYCKMANS, Le repas rituel dans la religion sud-arabe, dans Symbolae Biblicae et Mesopotamicae Fr.M.Th.De Liagre Böhl dedicatae, Leiden, 1973, p.332.
- (2) Jacqueline PIRENNE, La maîtrise de l'eau en Arabie du Sud antique (Mémoires de l'A.I.B.L., nouv.série tome II), Paris 1977.
- (3) E.W.LANE, Arabic-English Lexicon, p.626. Autre sens du substantif hils : "pièce d'étoffe qu'on met sur le dos d'un chameau ou d'un cheval".
- (4) N.RHODOKANAKIS, Studien, I, p.8-9 et II, p.40.
- (5) KAZIMIRSKY, Dictionnaire arabe-français, wada'a, sens 15.
- (6) La précision dans la notation des nuances phonologiques n'était pas rigoureuse (voir ci-après la fin du paragraphe sur l'onomastique). R.Schneider a dû reconnaître que dans l'inscription gé'ez d'Ezana, rédigée en sud-arabique T, S et Š rendent également S et que D et Z rendent tous deux Z (Trois nouvelles inscriptions royales d'Axoum), dans IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici (Roma 1972), Accad.Naz.dei Lincei, CCCLXXI, 1974, p.769.
- (7) A.F.L.BEESTON, A descriptive grammar of epigraphic south-arabian, Londres, 1962, § 46:8.
- (8) Le terme a prêté à diverses interprétations: pour M.A.GHUL, New Qatabāni Inscriptions, dans BSOAS, XXII, 1959, p.2, propose "phallus" ; A.JAMME, Sabaeen Inscriptions from Mahram Bilqīs, Baltimore, 1962, p.179 "pure object". Il se fonde sur le sens de bwh donné par les lexicographes arabes et relevé dans le Lexicon de Lane: "it...became apparent or manifest". Nous y verrions plutôt une raison de voir dans BHT un objet qui "rend apparent et manifeste" un don ou une intention du fidèle.

J.Pirenne/Notes 2

C'est le sens du mot; l'objet devait être, en fait, une stèle. CONTI ROSSINI, Chrestomathia arabica meridionalis, Rome, 1931, p.112, rapproche du gé'ez bahat "unique" et traduit "pur, sans mixture" mais pour ce mot dans d'autres contextes.

- (9) Jacqueline PIRENNE, Notes d'archéologie sud-arabe, II: La statuette d'un roi de 'Awsān ..., dans Syria, XXXVIII, 1961, p.284-310.
- (10) A.JAMME, Inscriptions related to the house Yafash in Timna' dans Archaeological Discoveries in South Arabia, Baltimore, 1958, p.183-193 et pl.116-120.
- (11) Cf. notre ouvrage Le royaume sud-arabe de Qatabān et sa datation (Bibl. du Muséon, n°48), Louvain, 1961, p.57-61 et pl.IV-V.
- (12) A.F.L.BEESTON, op.cit., § 29:7.
- (13) Ibidem, § 37:5.
- (14) Ibidem, § 29:4.
- (15) G.L.HARDING, An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions, Univ. of Toronto, 1971, p.126, 663 et 492.

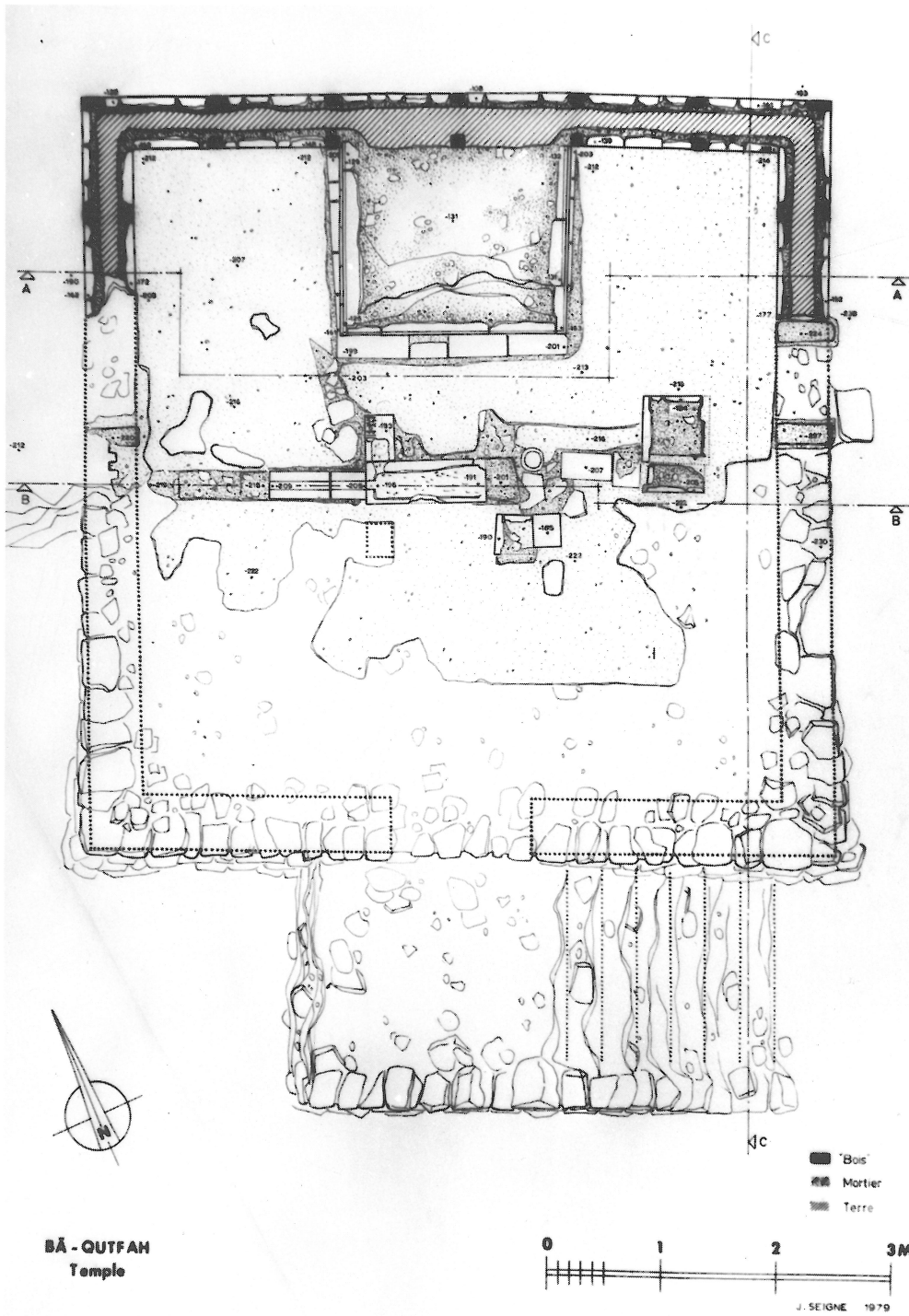
PLATES



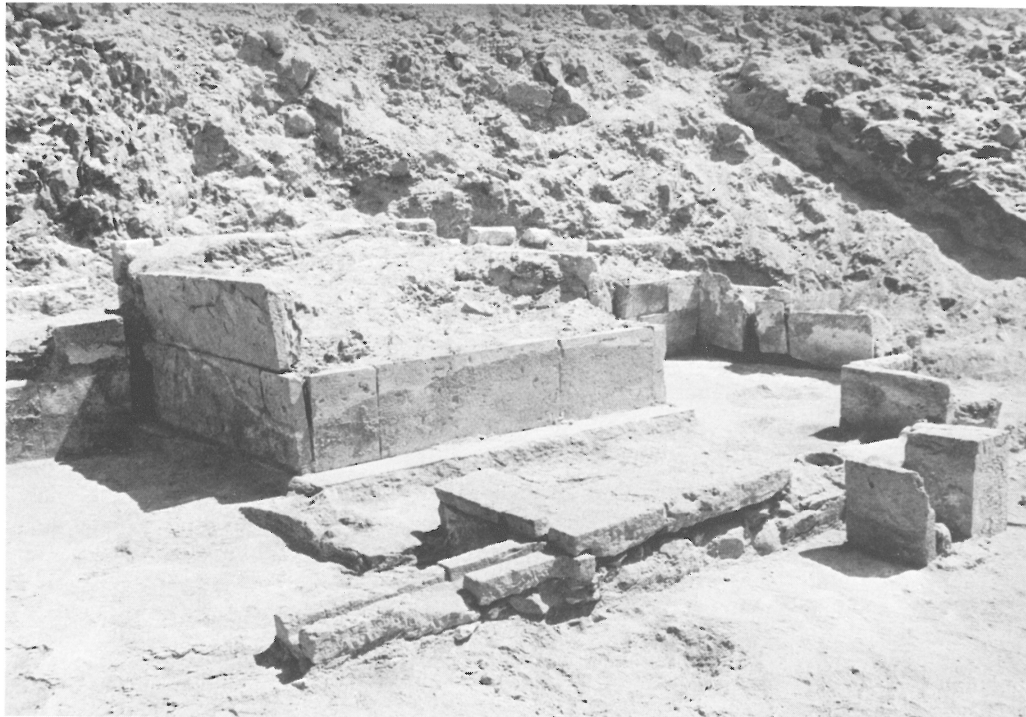
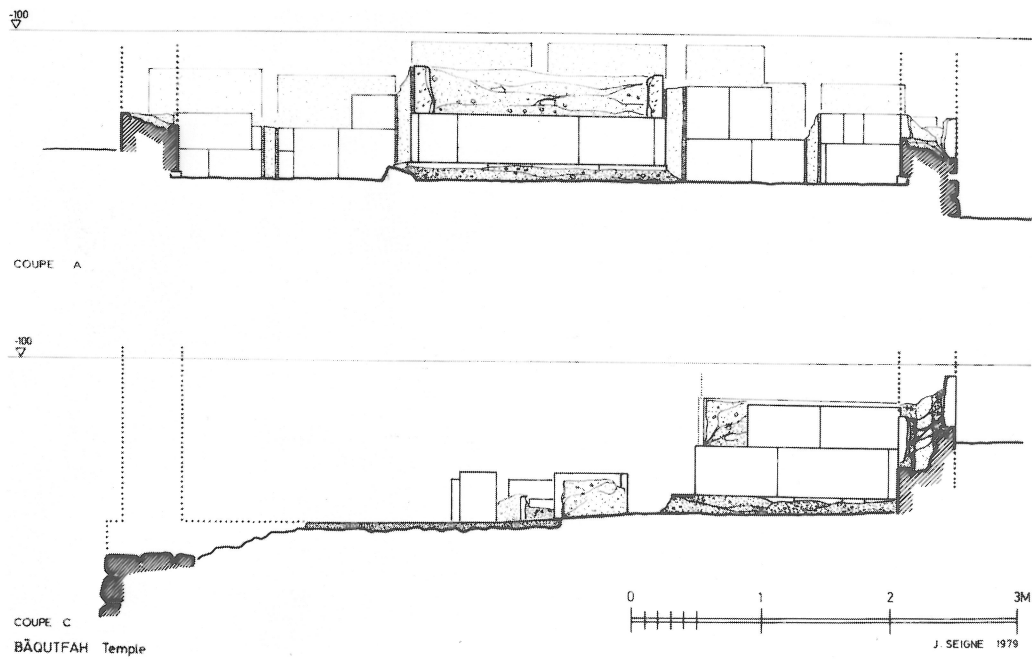
Plan général du temple de Bā-Qūfah.



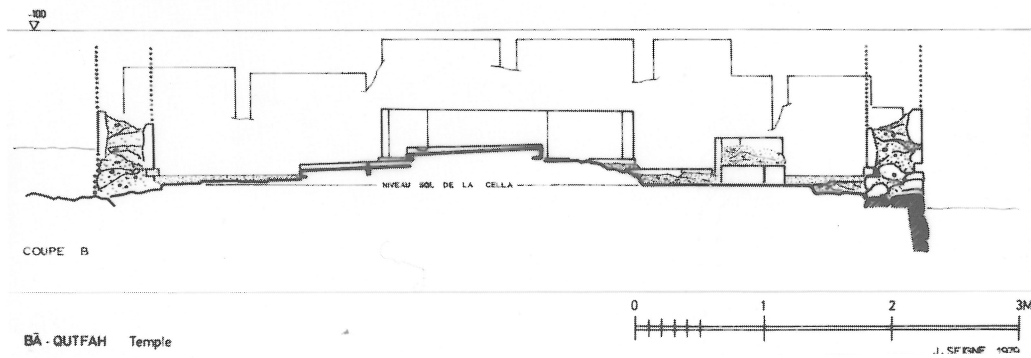
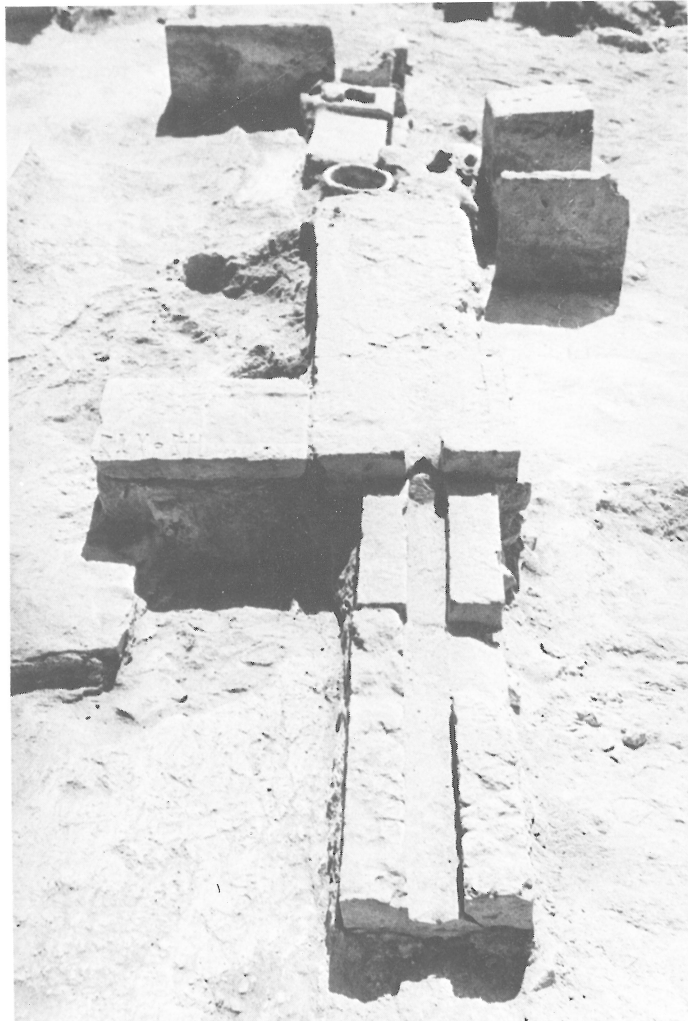
En haut, vue générale du temple et de la vallée de l'Ḥaḍramout; en bas, vue de la cella.



Plan de la cella du temple.



En haut, élévation est-ouest et profil nord-sud du podium et des murs de la cella ;
en bas, vue du podium vers l'est.



En haut, vue des installations culturelles avec table d'autel et gouttière;
en bas, élévation de ces mêmes installations.



a



b



c



d

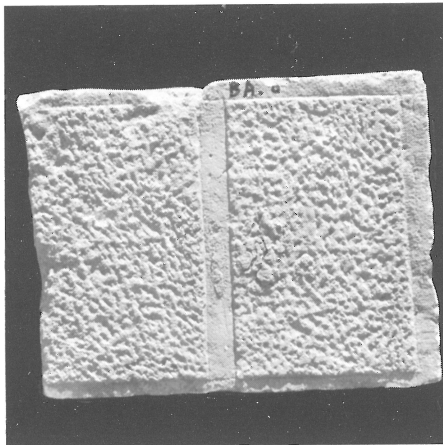
- a: Blocs portant les inscriptions BAQ 58 et 59.
- b: Première partie de l'inscription BAQ2.
- c: Suite de cette inscription (BAQ4).
- d: Bloc de gouttière isolé portant inscription BAQ3.



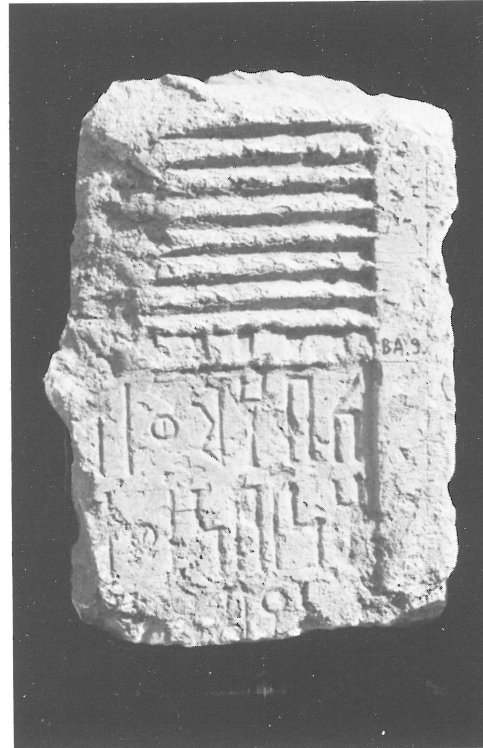
a



b

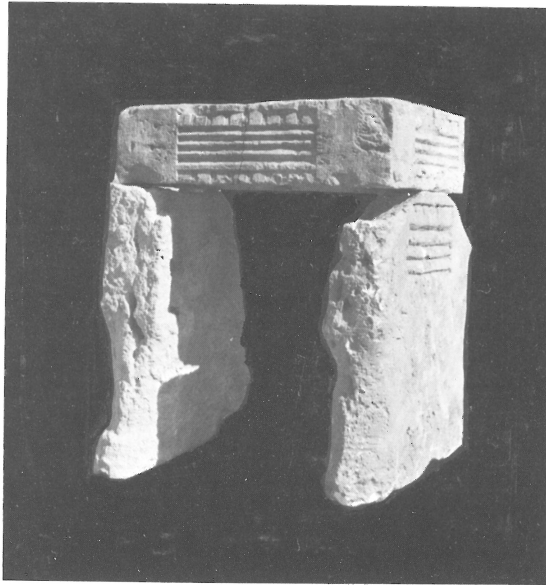


c

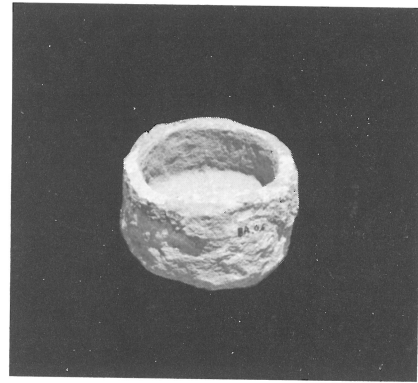


d

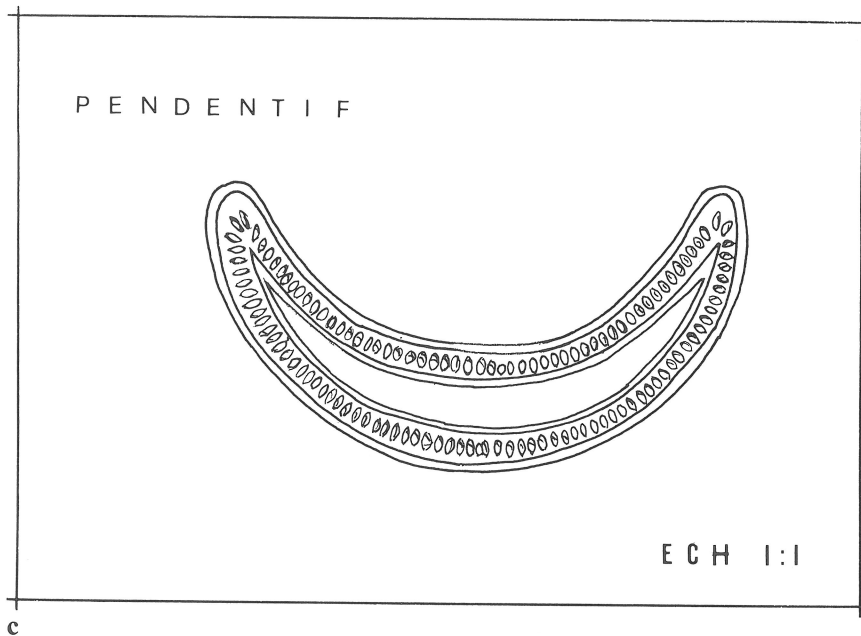
- a: En haut, à gauche, pied d'autel avec texte BAQ1.
 b: En haut, à droite, table d'autel avec tête de taureau.
 c: En bas, à gauche, bloc avec piquetage.
 d: En bas, à droite, bloc décoré avec texte BAQ9.



a

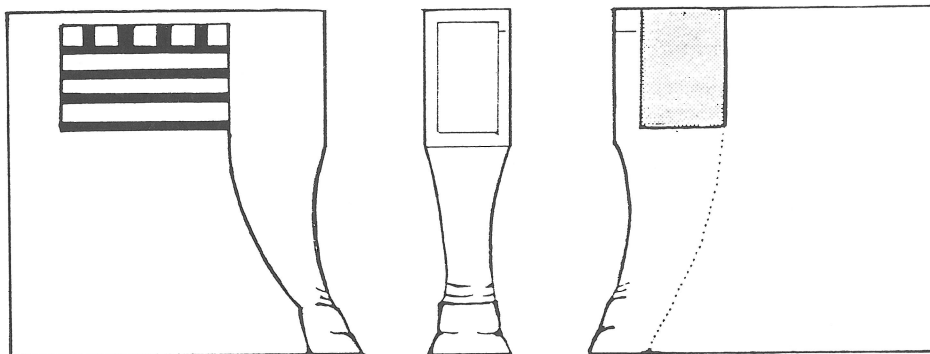
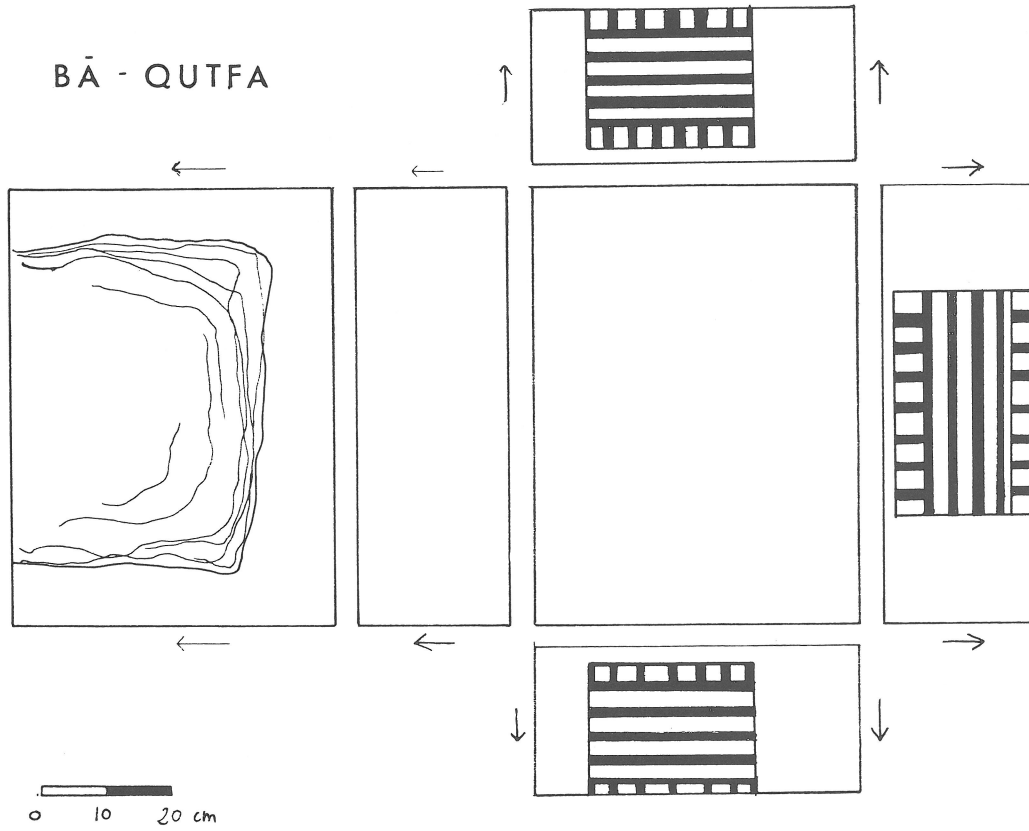


b

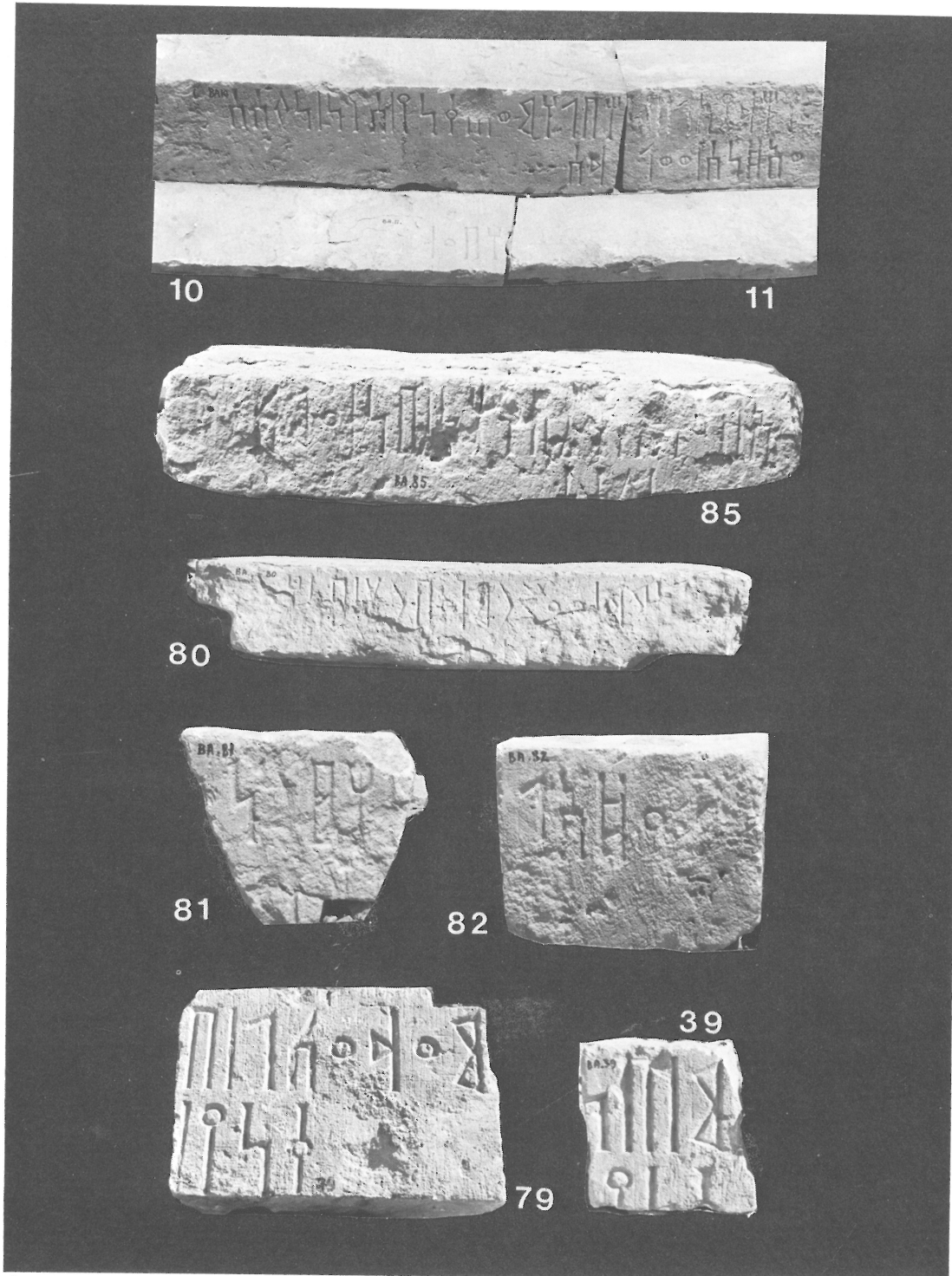


c

- a: En haut, à droite, restitution hypothétique d'une «table» d'autel.
- b: En haut, à droite, vase de pierre.
- c En bas, dessin du «pendentif»(?) de bronze, trouvé dans le dégagement de l'angle est de la cella.



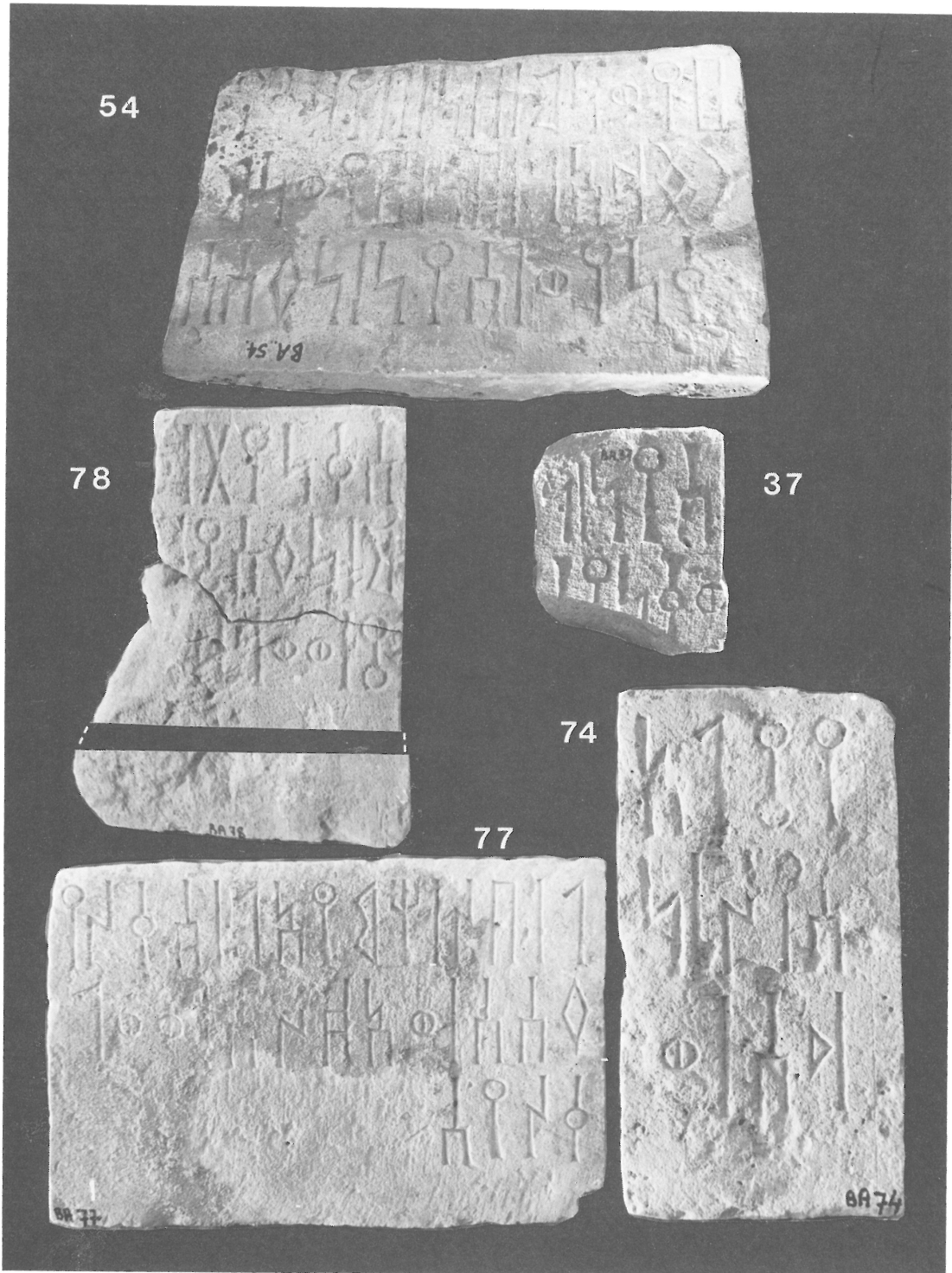
Bā-Qutfa: éléments de la «table votive».



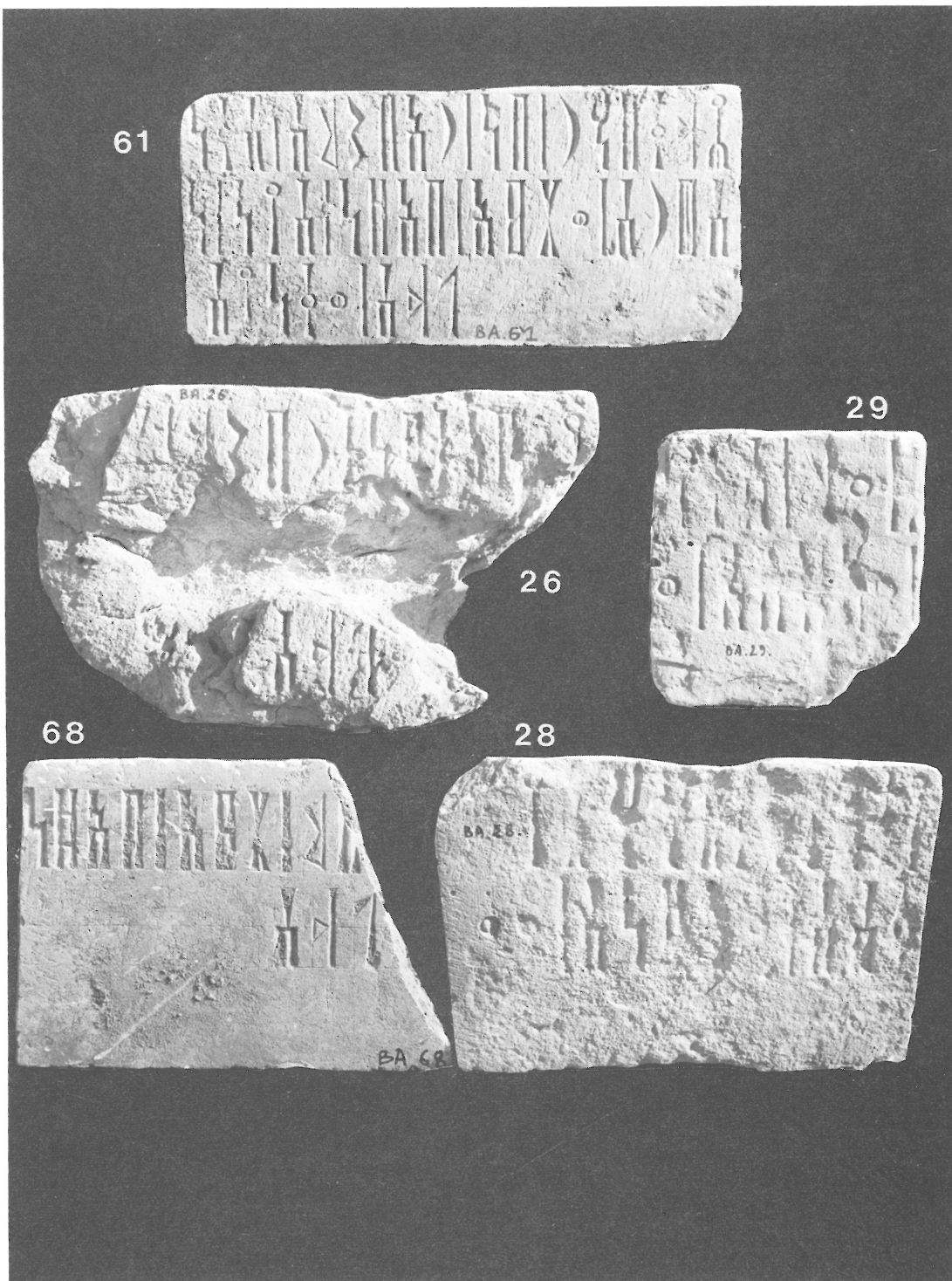
Inscriptions appartenant aux graphies de types I (85) et II (10, 11, 39, 79, 80 et 81 + 82).



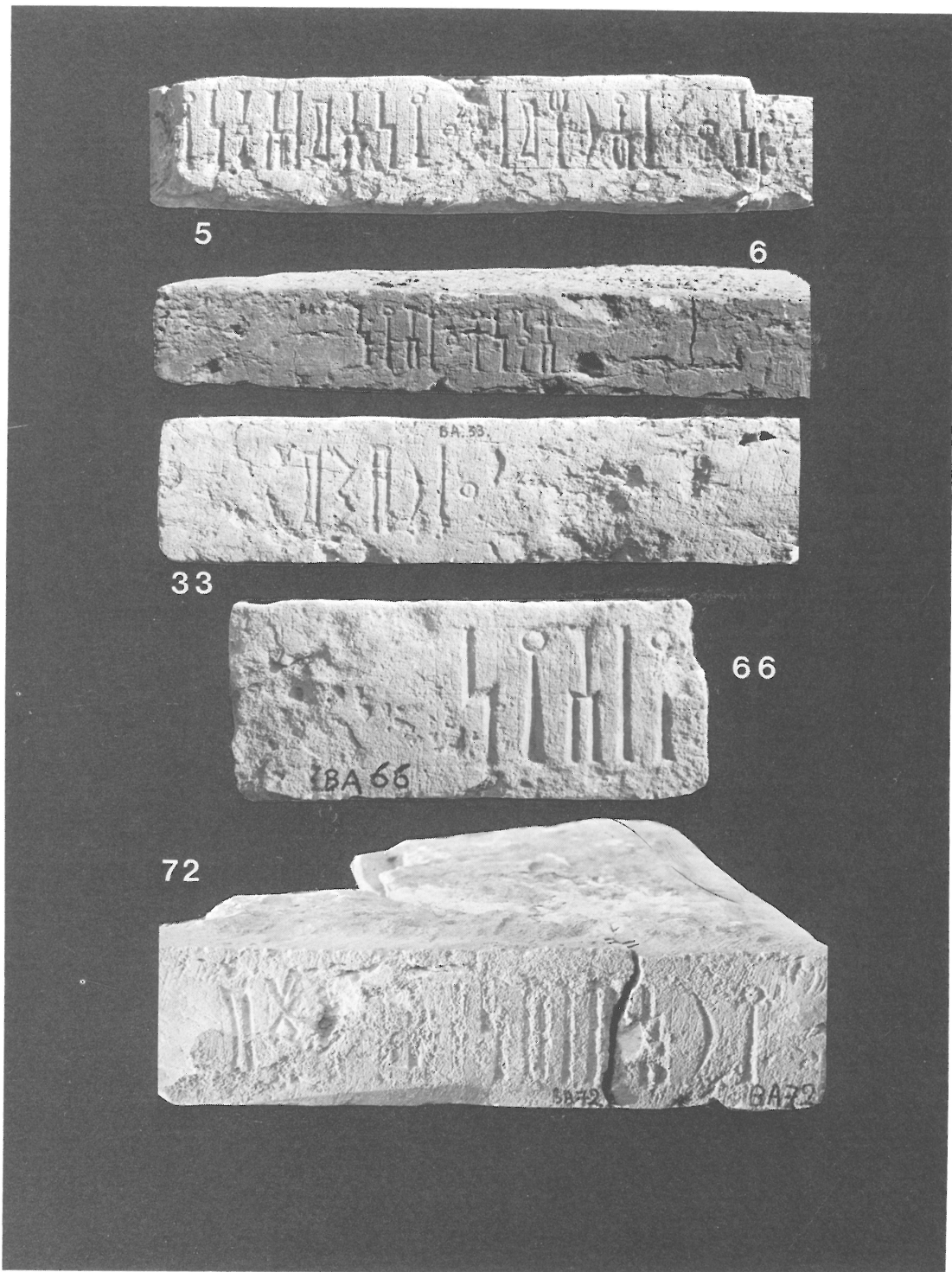
Inscriptions appartenant aux graphies de types I (19), II (70, 71, 75) et III (63).



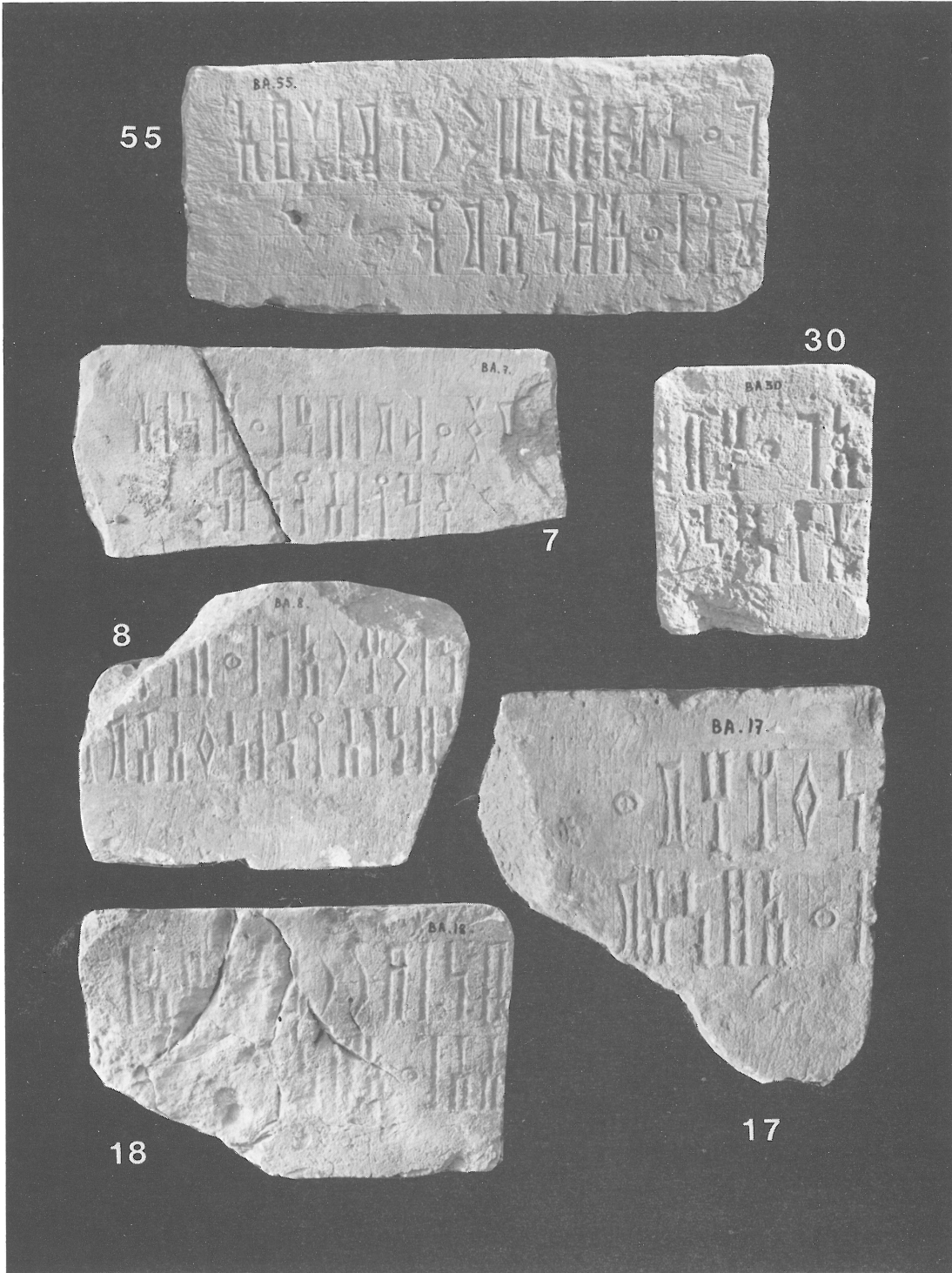
Inscriptions appartenant aux graphies de types III (37, 54, 78) et IV (74 + 77).



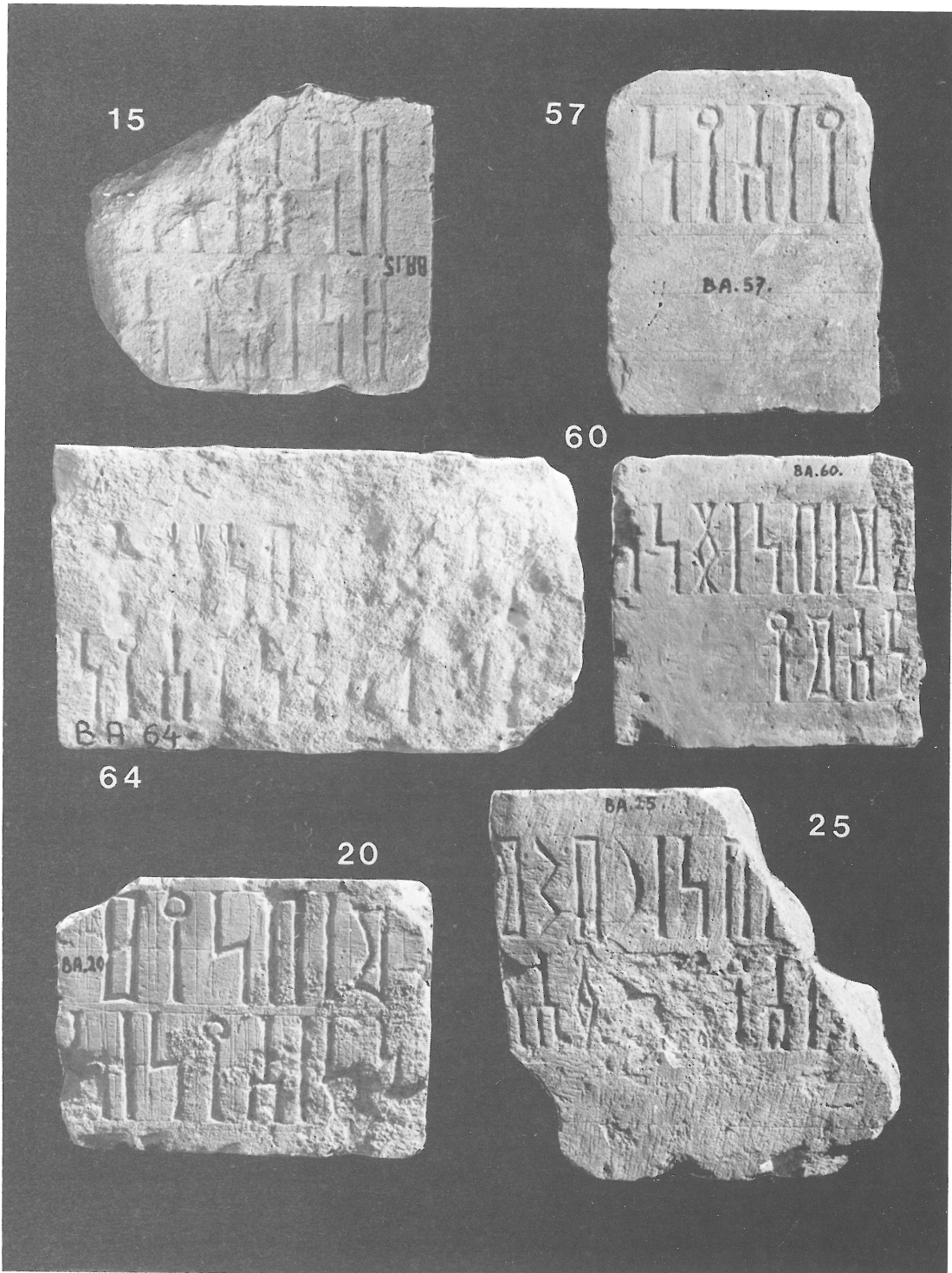
Inscriptions appartenant à la graphie de type V.



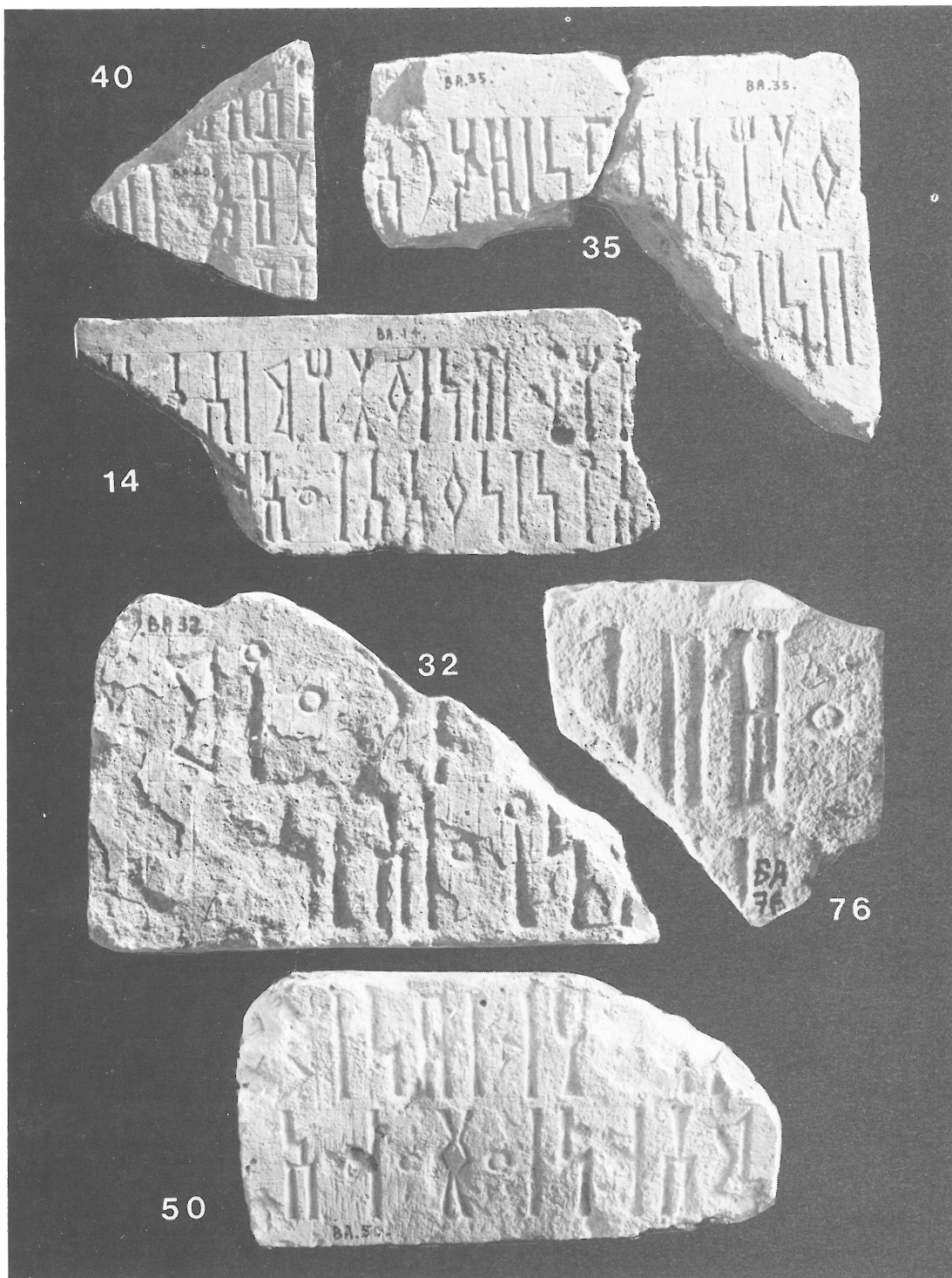
Inscriptions appartenant à la graphie de type VI.



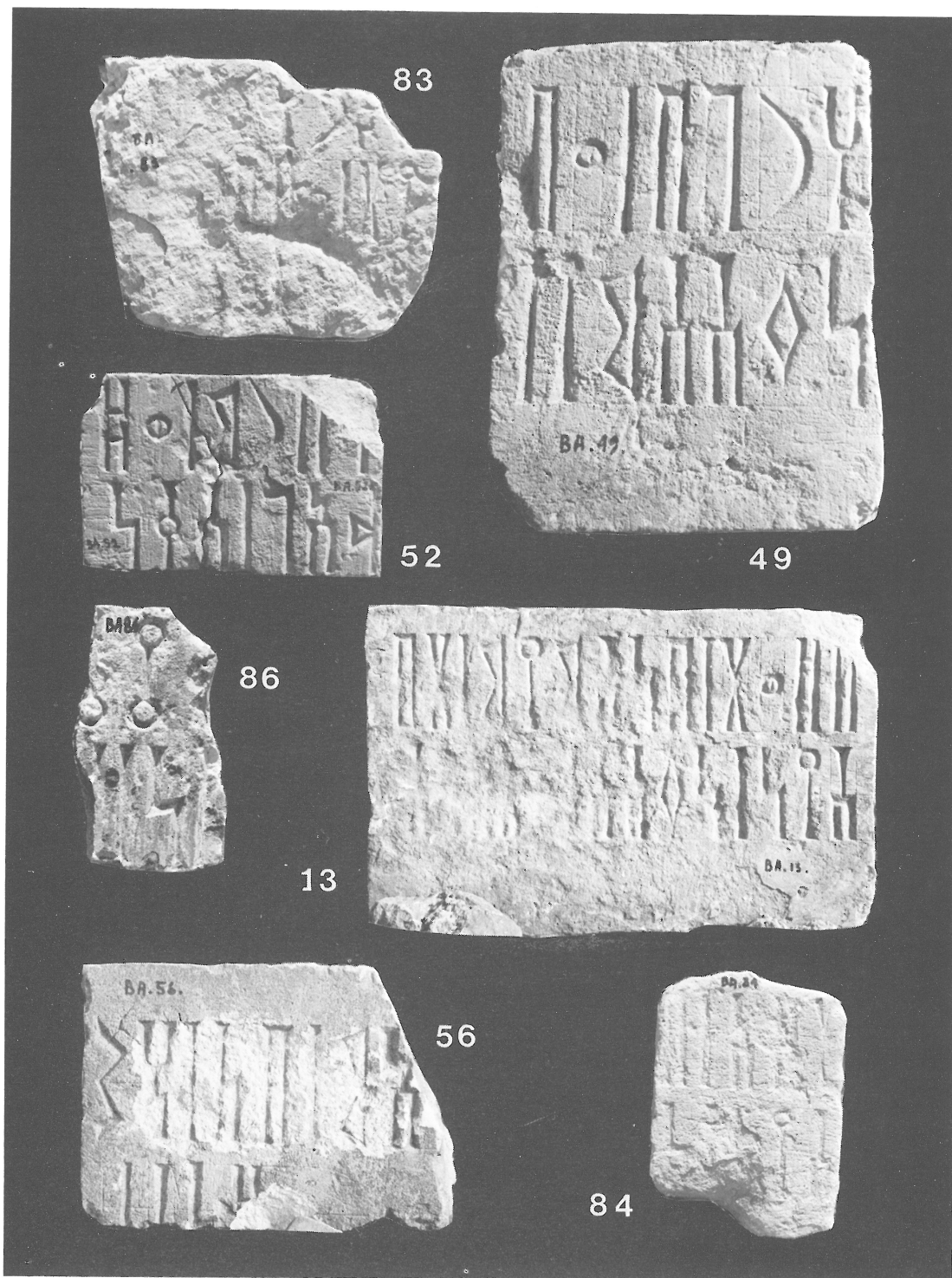
Inscriptions appartenant à la graphie de type VI.



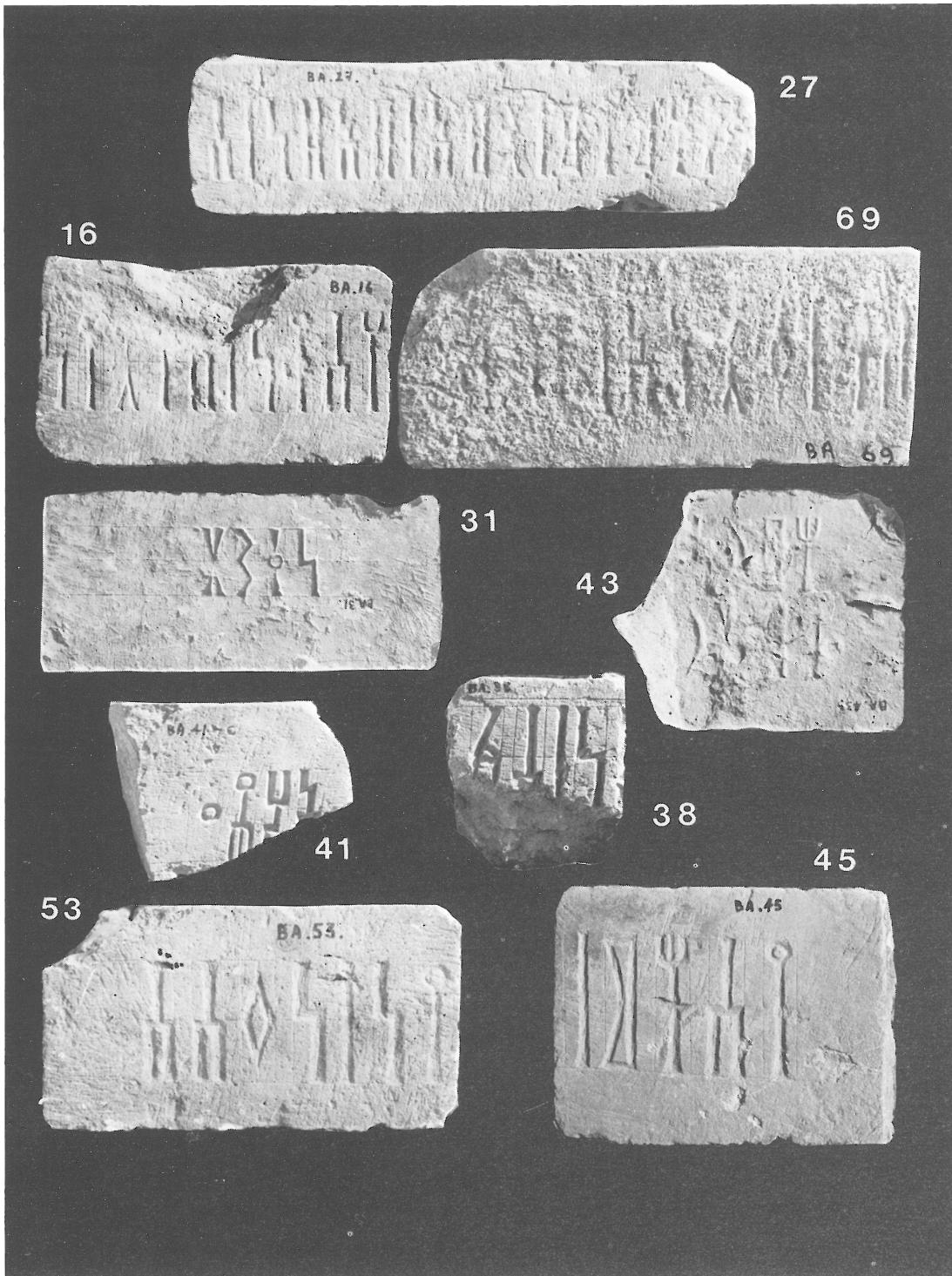
Inscriptions appartenant à la graphie de type IX.



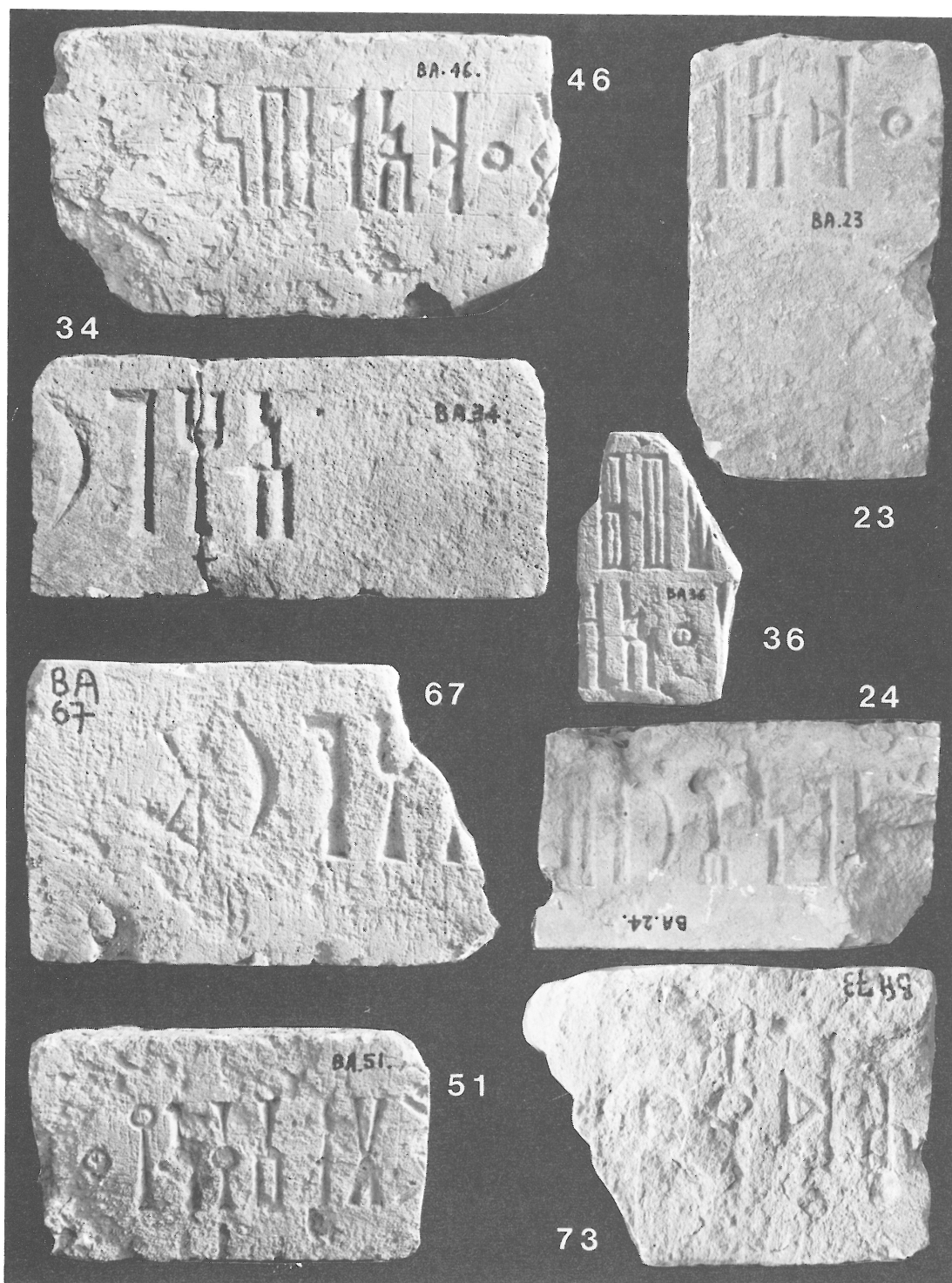
Inscriptions appartenant aux graphies de types VII (14, 35, 40) et VIII (32 + 76, 50).



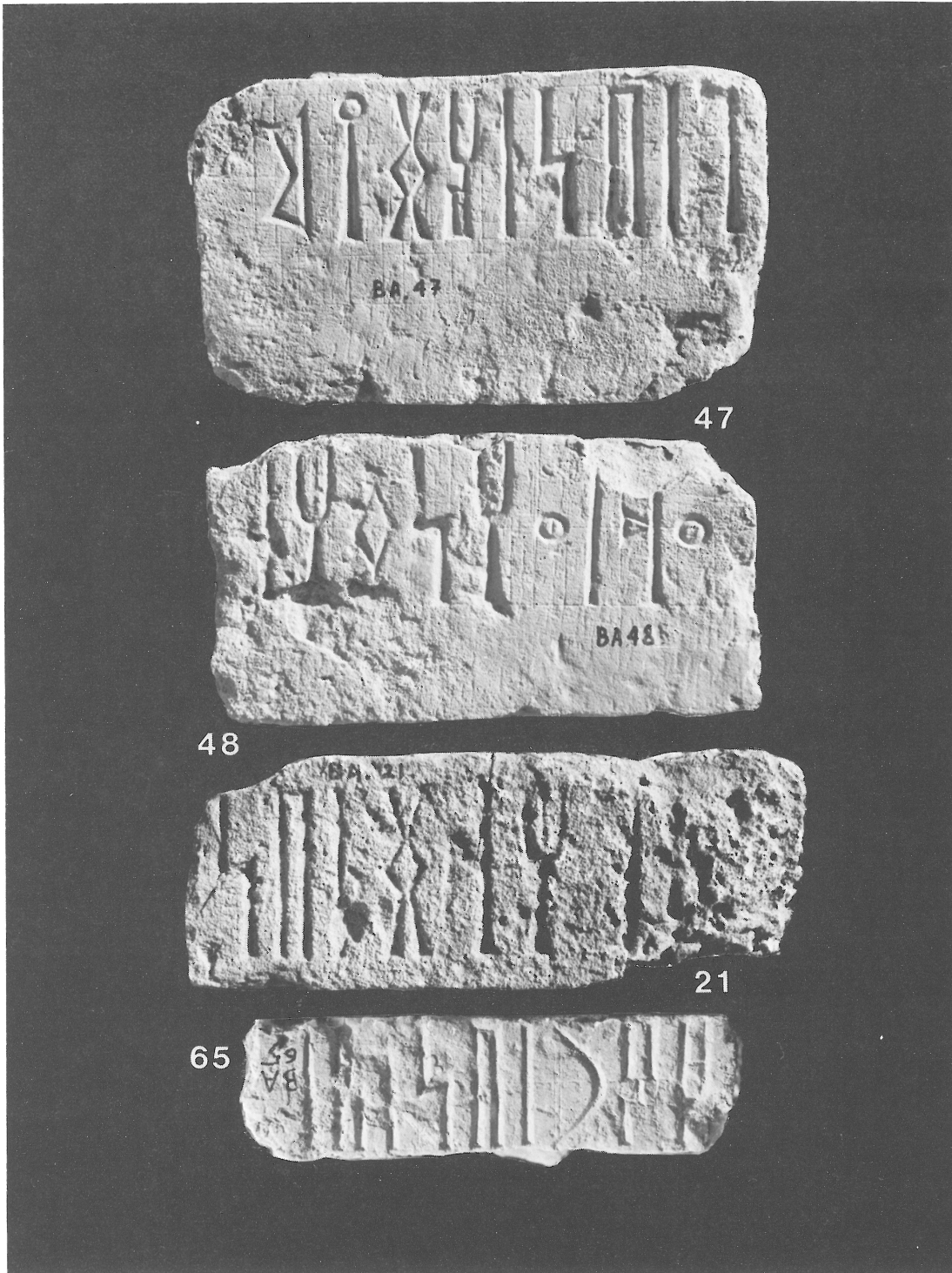
Inscriptions appartenant notamment aux graphies de types VIII (49, 52, 83) et IX (13, 56, 84).



Inscriptions appartenant aux graphies de types V (27) et VI (16 + 69, 31, 38, 41, 43, 45, 53).

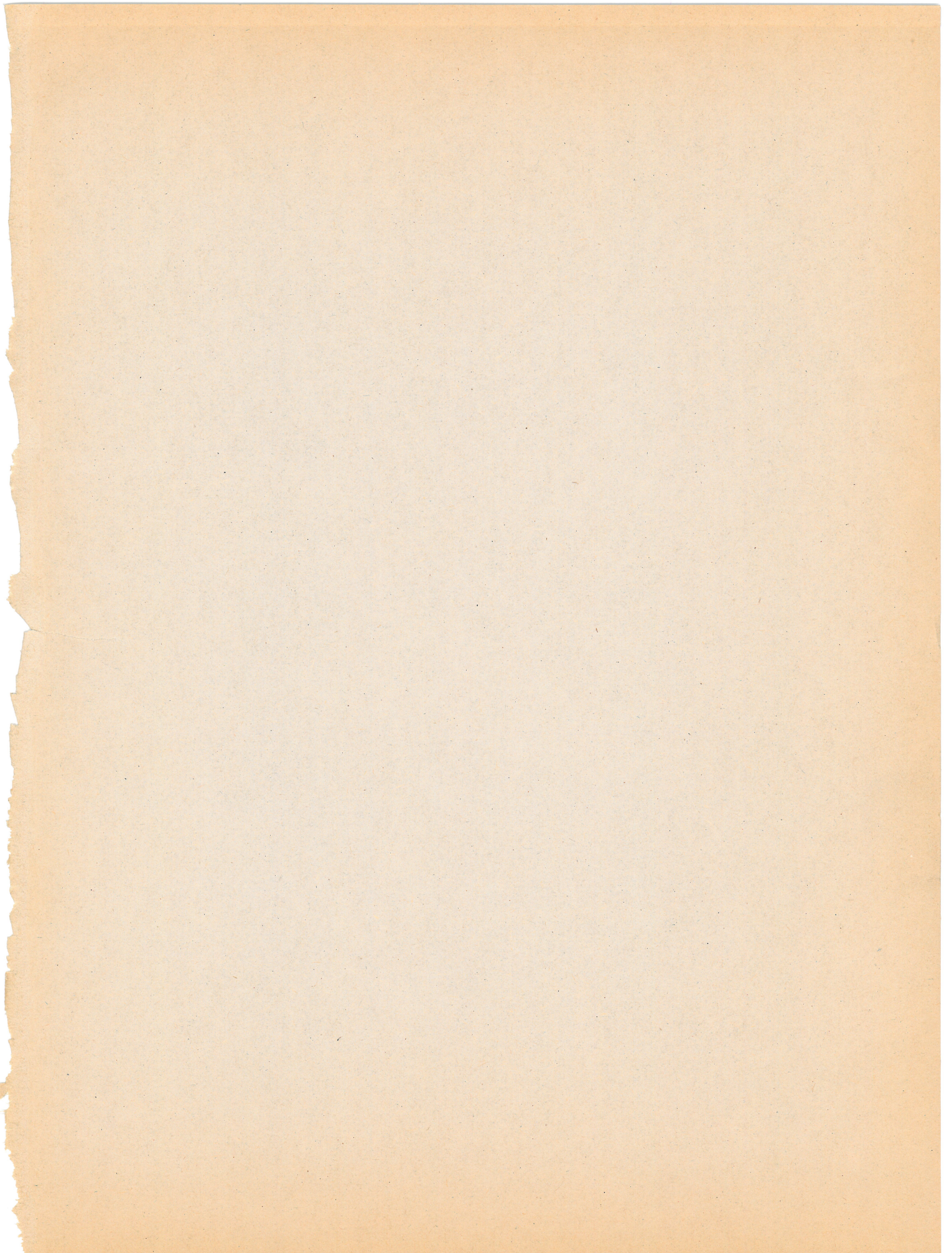


Inscriptions appartenant aux graphies de types V (23, 24, 34, 46, 67, 73) et VIII (36, 51).



Inscriptions appartenant à la graphie de type VIII







ريوان

حولية الاثار و النقوش
اليمنية القديمة

١٩٧٩

العدد الثاني